

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE DERNIER MOT RESTERA AUX CANONS LES MEILLEURS



UNE PIÈCE D'ARTILLERIE LÉGÈRE



UNE BATTERIE EN ACTION



DEUX PIÈCES EN POSITION

On a dit, à juste titre, les mérites de l'artillerie italienne. On savait que, depuis de longues années déjà, notre alliée avait attaché le plus grand soin à organiser cette partie de son armement. Dès le début des opérations sur le front sud, cette artillerie a magnifiquement fait ses preuves en réduisant au silence plusieurs forts ennemis qui étaient considérés comme à peu près inexpugnables. La guerre nous démontrera chaque jour davantage que l'Italie avait été bien avisée en estimant que, dans les luttes dont l'Europe était menacée, la parole dernière resterait à quiconque aurait prévu l'importance capitale des canons de gros calibre.

LA SITUATION MILITAIRE

Sur le front russe

La bataille de Galicie toucherait-elle à sa fin? Il est toujours difficile de faire des pronostics basés sur des communiqués contradictoires et sur des fluctuations incessantes; nous nous en tenons toujours aux communiqués russes. Celui du 13 juin donne des indications assez intéressantes. Il semble que des attaques allemandes se produisent à nouveau sur des parties du front qui étaient restées calmes depuis quelque temps.

Au nord du Niémen, des combats acharnés ont lieu dans la région de Chavli et de la Doubissa. Sur le front de la Narew et au nord de Praznysz, de l'infanterie, appuyée d'artillerie lourde, a attaqué vigoureusement; l'action paraît s'être étendue jusqu'à la Vistule, sans succès d'ailleurs. Dans l'ancien secteur de la Bzoura, un combat est engagé contre environ deux divisions allemandes.

En Galicie, après les échecs sanglants de Mosciska et de Zouravno, les Austro-Allemands ont repris l'attaque sur la rive droite du San dans la région de la Loubasievka. En même temps, l'armée autrichienne de Bukovine, profitant du retrait de l'aile gauche russe, essayait de franchir le Dniester aux bouches de Niezwiska et de Zaleszczyki.

A la suite des différents combats livrés entre Przemyśl et Stanislov, on sait que le front russe a pris une forme à peu près rectiligne, marquée par la Visnia, affluent du San, et le Dniester. L'extrême aile droite forme un crochet offensif entre le San inférieur et la Vistule. Toutes les attaques frontales tentées par les Austro-Allemands pour percer sur Lemberg, soit directement de Przemyśl sur Mosciska, soit en franchissant le Dniester entre Zouravno et Halicz, ont échoué jusqu'ici. Si la contre-offensive russe ne se dessine pas encore, en tout cas la situation défensive reste intacte et de violentes contre-attaques marquent déjà que les Russes ont reçu des renforts de toute nature.

Des nouvelles de source officielle laissent entrevoir de nouveaux déplacements des forces austro-allemandes. La reprise de l'activité qui se manifeste en Pologne serait-elle le prélude d'une nouvelle manœuvre?

Il est plausible que les Autrichiens retirent des corps d'armée du front galicien pour les porter sur le front italien, où le danger commence à devenir sérieux. L'attitude des Allemands vis-à-vis de l'Italie reste encore énigmatique. Nous n'ajoutons guère foi au prétendu travestissement de soldats allemands en soldats autrichiens dans le Trentin. Les Allemands, épuisés par six semaines de batailles terribles en Galicie, sont-ils en état de faire de nouvelles navettes et d'essayer ailleurs de nouvelles offensives? On peut tout prévoir. La stratégie allemande n'est pas encore à bout de souffle, ni à court d'efforts, mais on sent déjà qu'elle a peine à faire face avec ses disponibilités d'hommes aux trois fronts conjugués.

Général X...

Mort de M. William Ponty

Gouverneur général de l'Afrique occidentale

Un télégramme de Saint-Louis du Sénégal nous apprenait hier matin la mort de M. William Ponty, survenue dans la nuit à Dakar.

Le gouverneur général de l'Afrique occidentale française n'était âgé que de quarante-neuf ans, étant né à Rochefort le 4 février 1866. Après avoir débuté dans la carrière coloniale par le modeste emploi d'expéditionnaire dans les bureaux du ministère, il ambitionna bientôt une vie plus aventureuse et, se faisant mettre hors cadres, il entra à l'état-major du commandant supérieur du Soudan, qui était alors territoire militaire. C'est là que, pendant vingt-cinq ans, devait s'écouler toute sa carrière, si prématurément close. Ses états de service sont des plus brillants. En 1908, il était nommé gouverneur général de l'Afrique occidentale française, succédant à M. Roume, qui avait été placé à ce poste en 1902. Depuis cette époque — 18 février 1908 — M. William Ponty administrait notre belle colonie de l'Afrique occidentale, dont, sous son habile gestion, le mouvement commercial a atteint le joli chiffre de 254 millions.



M. W. PONTY
(Phot. Panajou.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 14 Juin (316^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Les troupes belges ont jeté un bataillon sur la rive est de l'Yser, au sud du pont du chemin de fer de Dixmude, et se sont organisées sur le terrain gagné. Elles ont détruit un blockhaus ennemi aux abords du château de Dixmude.

Dans le secteur au nord d'Arras, diverses actions d'infanterie se sont engagées en fin de journée. L'une nous a rendus maîtres d'un ouvrage allemand, à l'est de Lorette; l'autre nous a fait perdre, sous un violent bombardement, une partie des tranchées conquises par nous dans l'après-midi, au nord de la sucrerie de Souchez.

Sur le reste du front, rien à signaler.



23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons repoussé dans la nuit de dimanche à lundi plusieurs attaques contre nos tranchées de la route Aix-Noulette-Souchez, consolidé les positions conquises par nous à l'est de Lorette, gagné à droite de ces positions 150 mètres environ et progressé dans la partie sud-est du « Labyrinthe ». La lutte d'artillerie a été dans ce secteur à peu près continue.

Au sud-est d'Hébuterne, nous avons arrêté par un tir de barrage une attaque contre nos tranchées de la route Serre-Mailly-Maillet; l'échec ennemi a été suivi d'un violent bombardement.

Dans la région de la ferme Quennevières, nous avons légèrement progressé dans les boyaux et dans les sapes et infligé des pertes sérieuses aux reconnaissances ennemies; la lutte d'artillerie a été toute la journée assez vive.

En Lorraine, nous avons porté nos lignes en avant dans la région d'Amberménil et de la forêt de Parroy; notre progression dans ce secteur se poursuit sans interruption.

Le front belge

LE HAVRE. — Communiqué belge en date du 13 juin :

Au cours de la nuit du 12 au 13, nous avons exécuté des actions offensives sur tout le front et nous avons procédé à des tirs d'artillerie efficaces. D'autre part, nous avons poussé des détachements sur la rive droite de l'Yser et sur Dixmude. Un de ces détachements a occupé et détruit un blockhaus allemand.

Aujourd'hui, l'ennemi ayant essayé de réoccuper ce poste a été dispersé par le feu de nos mitrailleuses.

L'artillerie allemande a montré peu d'activité aujourd'hui et a bombardé avec peu d'intensité divers points des lignes de Ramscapelle, Pervyse, Costkerker, Noordschoote.

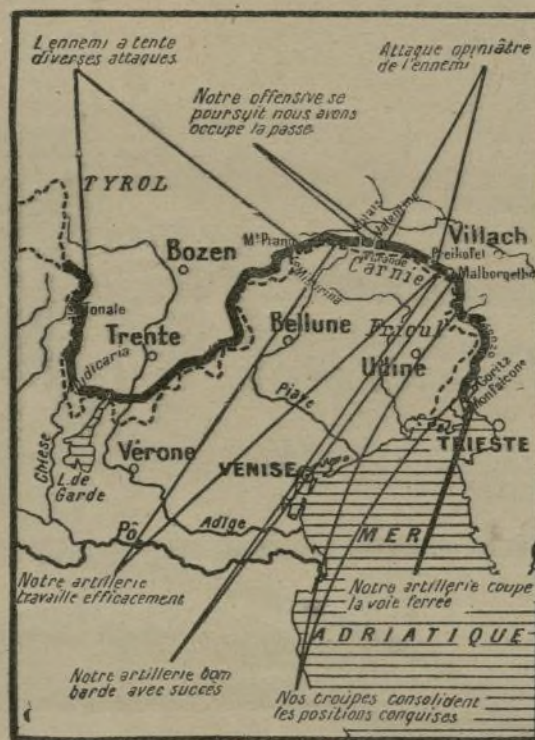
Notre artillerie a combattu énergiquement l'artillerie ennemie.

Le front italien

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

En plusieurs points, le long de la frontière du Tonale à la Carnie, l'ennemi a essayé, dans la plupart des cas, par des actions nocturnes, d'entraver les progrès de nos opérations offensives, attaquant quelques-unes des importantes positions conquises par nous les jours précédents; mais il a été partout et chaque fois repoussé.

C'est ainsi que, dans la région du Tonale, appuyé par le feu des fortifications, il a prononcé plusieurs attaques contre la Selle du Tonale et contre la cime de Chady. De même à Monte-Pissola, dans le val Giudicaria, à Monte-Piano, dans la région de Misurina, et au défilé de Cesio, à l'est du Peralba.



Les attaques que l'ennemi a menées avec le plus d'entêtement ont été dirigées dans la nuit du 11 au 12, à l'aide de fusées et de projecteurs contre nos positions de Palgrande, Palpiccolo et Freikopel, d'où il a été complètement rejeté.

Nos offensive dans la zone de Volaja en Carnie s'est poursuivie avec rapidité et bonheur. Après le défilé de Volaja, nous avons occupé, dans la nuit du 11 au 12, celui de Valentina; opération très difficile, parce que nous avons dû chasser l'ennemi de tranchée en tranchée et le poursuivre de rocher en rocher. Mais nos troupes de montagne ont mené à bien cette action avec une brillante énergie.

Le duel d'artillerie, avec des pièces de moyen calibre, continue sur quelques points de la frontière. Nos artilleurs ont obtenu, en plusieurs endroits, la supériorité en détruisant des retranchements, des casernes et des observatoires.

Depuis hier, nos batteries de gros calibre ont ouvert le feu contre la forteresse de Malborgetto, obtenant, dans un temps très court, des résultats très importants; le feu a été mis à la partie supérieure du fort, provoquant l'explosion de dépôts de munitions.

Le long de la frontière de l'Isonzo, nos troupes consolident actuellement les positions conquises ces jours derniers sur la rive gauche du fleuve.

Notre artillerie lourde de campagne, après la rupture de la digue sur le canal de Monfalcone, a coupé le 11 juin, par son tir, la voie du chemin de fer de Gorizia à Monfalcone, aux environs de la gare de Sagrado.

500 millions de livres sterling pour la guerre

LONDRES. — On annonce officiellement que M. Asquith demandera demain à la Chambre des Communes de voter 250 millions de livres sterling de crédits supplémentaires nécessaires pour la continuation de la guerre, durant l'année finissant le 31 mars 1916, ce qui, y compris les 250 millions déjà votés, fera 500 millions pour l'année financière 1915-1916.

NOS LEADERS

La bataille

Ces messieurs et ces dames qui s'impatientent de la longueur de la guerre, et qui, avec une habileté stratégique qui ravit leur incompréhension, exposent comme ils s'y prendraient, sur chacun des fronts, pour obtenir, sans risque, des victoires décisives, ont-ils vraiment des fils, des frères, des neveux sur le front français ? On est tenté de croire que s'ils y connaissent quelqu'un, c'est un monsieur qu'ils ont rencontré en chemin de fer et qui place des boîtes de sardines.

A bonne distance, hors de la portée des canons, ils ont des amis. C'est à un endroit qu'ils appellent le front, mais il y a front et front, et celui-là est le front fuyant. On y rencontre une population qui n'a de militaire que le costume et qui pourtant devrait faire un mal terrible à l'ennemi, car elle est merveilleusement embusquée. C'est de là que partent les nouvelles déprimantes et plus ou moins affolantes, les insinuations, les perfidies, les calomnies ; c'est de là que partent aussi certaines apologies désastreuses et les tentatives d'attaque nocturne contre tel ou tel. De là, par des systèmes ingénieux de communication sans fil, interdits aux braves gens, on répand sur Paris et la banlieue les commentaires de Césarion. On s'évertue à provoquer la méfiance, à jeter le trouble, à nourrir de mauvaises nouvelles certains canards parisiens.

Pendant ce temps, ceux qui sont dans la tranchée savent ce qu'il en est et comment ils regagnent mètre à mètre, pas à pas, le sol de France. Ils savent — ceux du moins qui depuis onze mois bientôt tiennent campagne — combien sont-ils, ceux-là ? — par quel miracle d'énergie, de prudence et de magnifique endurance, le grand commandement a organisé dans des conditions qui, à un moment, étaient désastreuses, cette guerre nouvelle à laquelle il a bien fallu s'adapter. Nul ministre de la Guerre, en France, en Angleterre, en Russie, ne s'était douté que, eût-on cent fois plus de munitions qu'on n'en avait eu dans les guerres précédentes, il en faudrait mille fois plus. Comment ignoraient-ils de quelle façon étaient armés les Allemands, quelle était leur fabrication quotidienne ? Comment ? Demandez à ceux qui ont désorganisé et aboli le service d'informations ! S'ils n'ont pas contremandé la fabrication du canon de 75, c'est qu'elle était trop bien partie pour qu'on pût l'arrêter ; mais s'ils nous ont laissé le canon, ils ne nous ont pas fabriqué de munitions en nombre suffisant, en nombre tel que ce système de guerre, dont mon illustre ami le général Langlois a été l'initiateur, pût être appliqué sans arrêt, sans secousse, avec la régularité mathématique qui l'eût rendu irrésistible.

Qu'y faire ? Cette guerre a dépassé dans tous les genres toutes les prévisions ; mais ce qui cause l'étonnement et l'admiration de ceux qui, sans parti pris, regardent ce qu'on leur laisse voir, c'est que, après des revers encore inexplicables, sur qui l'on obtint seulement un coup de lumière aussitôt éteint, et dont après dix mois on n'a pas encore nommé les auteurs responsables, il y eut cette retraite dont certains épisodes sont à présent connus, cette offensive qui sauva Paris et dont aujourd'hui certains personnages civils ou militaires — civils surtout — ne sauraient s'attribuer les mérites et la victoire !

Oui bien, la victoire ! Mais comment poursuivre cette victoire sans l'alimentation continue de cette tempête de fer et de feu à laquelle nous la devons. Alors, il fallut s'arrêter devant les fortifications peut-être improvisées par les Allemands. Je dis peut-être. N'y avait-il pas des carrières préparées, des magasins approvisionnés, des tranchées tracées ? Ignore-t-on que jusque dans la banlieue nord de Paris, à la veille de la guerre, on tentait encore, à tout prix, des achats, qui eussent mis aux mains de personnages inconnus les points d'où l'on pouvait le mieux bombarder les forts, et, dans des carrières souterraines déposer des munitions.

Est-ce que ce n'est pas à des organisations de cette espèce qu'on s'est heurté ? A qui la faute ? Il a fallu, avant de pousser plus loin, fabriquer ce qui manquait — ce qui manque partout chez les Alliés, ce qui abonde chez l'ennemi, au point que sans parler de sa consommation et de la prodigalité avec laquelle il bombarde, nous et nos amis, depuis Belfort jusqu'à Dunkerque, depuis la Baltique jusqu'aux Karpathes, il fournit de munitions l'Autriche-Hongrie, sur le front italien comme sur le front russe, et la Turquie aux Dardanelles, au Caucase, en Syrie, à Suez et en Arabie ! Qu'est-ce que peut être cette consommation ? Comment y suffit-il ? Quelles réserves a-t-il accumulées ? Dites, messieurs les alarmistes !

Et on a tenu, et on progresse. Ah ! ce ne sont pas nos hommes du front, du vrai front, qui

dénigrent les avances dont chaque pas est payé par des centaines et des milliers de vies françaises, anglaises ou belges. Ce ne sont pas eux qui estiment médiocres et insuffisants ces combats où jamais on ne déploya un tel héroïsme, cette bataille sans répit où se coulent l'une à l'autre des milliers de batailles, où les cadavres s'entassent de façon à former des remparts pour les vivants, où les voix presque enfantines encore de nos petits 15 s'accordent avec les voix graves des quarante-cinq ans pour chanter une *Marseillaise*, ponctuée de coups de baïonnette !

Il n'y a rien dans notre histoire militaire, si pleine, si débordante de gloire, qui vaille ce que nous voyons. Tant pis pour ceux qui ne savent pas voir.

Ils auraient pourtant un bon moyen : la plupart, sans être des jeunes gens, n'ont point passé cinquante ans. Ils ne sont contents ni du commandement, ni des troupes, ni des plans, ni des attaques ; qu'ils aillent y voir, il y a de la place dans les dépôts, et justement on demande du monde pour le front — le vrai — et là, n'est-ce pas, chacun pour sa peau !

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Vieille histoire

Je crois que c'est dans le *De Copia Verborum*, du vieil Erasme, que j'ai trouvé jadis cette bonne histoire :

C'était au siège de je ne sais quelle petite ville de Hollande ou des Flandres par le duc Philippe de Bourgogne. Les bourgeois se défendaient bien ; mais quoi d'étonnant : ils paraissaient commandés par un chevalier gigantesque, tout bardé de fer, la visière de son casque toujours baissée. Armé d'une lance très légère, mais extraordinairement longue, il désignait sans parler, du haut des murailles, telle ou telle des machines que les assiégeants dirigeaient contre la ville, tortues ou catapultes ; et bientôt il en résultait une manœuvre, un assaut, une contre-mine qui mettaient à mal les entreprises du duc Philippe. Mais enfin, un jour que ce géant se tenait un peu trop près du bord, un gros boulet de pierre brisa les hourdis, et l'homme bardé de fer tomba dans le fossé.

On s'en fut le ramasser, bien malement froissé, mais encore vivant : la boue avait amorti sa chute.

— A un bon chevalier tel que vous, dit le duc Philippe, il sied d'offrir vie sauve, en échange de juste rançon. A quelle noble famille avez-vous l'honneur d'appartenir ? Car, à vos exploits, il est sûr que vous êtes de haute lignée !

— Moi, dit l'homme en riant, de haute lignée ? Son Altesse veut rire : je suis bonnetier !

C'était un des commerçants de la ville, sorti tout bonnement de son comptoir pour diriger la défense.

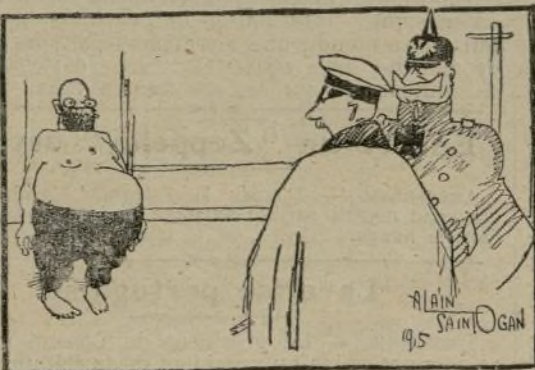
Ce qui se passe depuis dix mois m'a bien souvent rappelé cette ancienne aventure. Les nobles reîtres et junkers d'Allemagne, petits-fils de ceux que commandait le duc Philippe, ont rencontré chez nous et chez les Belges des chefs qui descendaient de ces bonnetiers, ou de bien d'autres bourgeois ; et du peuple même. C'est toujours à travers les siècles le conflit d'une organisation aristocratique contre une conception démocratique. Et ça finira de même. Recruter les chefs dans le plus grand nombre donne toutes les chances d'en avoir le plus grand nombre de meilleurs.

Pierre Mille.

Un dirigeable autrichien détruit

GENÈVE. — Un dirigeable autrichien, qui rejoignait Trente après avoir effectué une reconnaissance sur le front de la Valteline, a été pris dans une tempête et s'est brisé contre le mont Adamello. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CONSEIL DE REVISION

— Mais je suis hydrique.
— Ça ne fait rien, on vous utilisera comme réservoir ambulancier.

(Alain de Saint-Ogan.)

Échos

L'art et la guerre.

Dans l'une des stations du Nord-Sud, rive gauche, les habitués de la ligne ont remarqué que, depuis quelque temps, la contrôleur du portillon, voie montante, est bien jolie. C'est une nouvelle recrue, et ses chefs sont très satisfaits de ses services. L'autre matin, en allant à son travail, cette jeune et charmante personne rencontra, qui allait au sien, un conducteur de voiture du Métropolitain.

— Mais... je vous connais, dit-elle.
— Moi aussi, mon enfant.
— Vous êtes le peintre X... ?
— Et vous, mademoiselle L..., qui posait dans les ateliers, pour la figure ?
— Oui, j'ai posé chez vous.
— J'ai vendu le tableau, et bien vendu.
— Maintenant ?
— Maintenant, la vache enragée. Je suis employé au Métro.
— Et moi, employée au Nord-Sud.
— Tristes temps.
— Oui, pour les artistes comme pour tous.
— Après la guerre, on reprendra les pinceaux. Je ferai une nouvelle étude de vous.
— C'est entendu.
— Au revoir.

Ouverture.

Ces pacifistes par excellence que sont les pêcheurs à la ligne n'ont pas oublié, malgré la gravité de l'heure, qu'il est dans la rivière une carpe et un goujon tout prêts à mordre à l'hameçon. Dimanche prochain, c'est l'ouverture. On prépare les bambous, on se munit d'appâts. Nous reverrons sur les rives de la Seine et d'autres cours d'eau le large geste, non point du semeur auguste, mais du pêcheur placide, au-dessus des innocentes rides de l'eau...

Constantinople veut la paix.

En douterait-on, qu'il eût suffi d'aller, samedi soir, rue de Constantinople, devant une maison dont nous ne dirons pas le numéro, pour ne point affliger l'héroïne de l'histoire. La malheureuse, après dîner, chantait à tue-tête *Aida*, la *Favorite* et autres beaux opéras bien faits pour la voix. Elle chantait fort, très fort. Et, à la fin, les voisins eurent assez de ces cascades, roucoulements, vocalises et autres gentilles. « La rue de Constantinople veut la paix ! » s'exclamèrent-ils d'une voix unanime. Et réunis sous les fenêtres de la chanteuse, ils le lui firent bien savoir. On entendit le bruit sec d'un piano qui se refermait. Il y eut des rideaux rouges tirés sur une fenêtre. Et... la rue de Constantinople eut la paix.

Ah ! si cette dame avait eu l'idée de chanter *Tipperary* !...

Le chapitre des chapeaux.

On en parle souvent. Redonnons-lui un peu d'actualité. Dans un récent écho nous disions la moue héroïque d'un bambin qui voulait voir sur le ruban de sa coiffure le nom du *Bouvet* en lettres d'or. Il avait raison, et ce bon petit Français suivait la mode du jour ! Voyez leurs chapeaux de paille et lisez : *Le Gaulois*, *Admiral Jellicoe*, *H. M. S. New Zealand*, *Tempête*, *Queen Mary*. Pour un rare *Yacht Club*, qui date de l'an passé, que d'actuels *Superb*, *Qui vive ?*, *France*, *King George*, *Bouvines*, *Galilée*, *Marshal French*, *Vaincre !*, *Joffre* et *Foch* (nous avons vu deux jumeaux qui promenaient ces deux beaux noms). Que de *Diables bleus*, *Les Eparges*, *La Marne* ! Il y a aussi des *Tourville*, des *Hoche*, des *Vengeur*, des *Gabier* et des *Gloire* ; mais les plus touchants, ce sont encore ces gosses qui portent sur leur ruban le numéro du régiment paternel : 160°, 124°, 36° de ligne.

Quinze jours de prison.

Dans un hôpital temporaire de Bretagne, on avait été trop large pour certains convalescents qui bientôt dépassèrent la mesure. Sortis de bonne heure, ils rentrèrent tard, et certains avaient bu, trop bu. Le major trouva le remède radical.

Tout homme qui, maintenant, revient ivre est puni de huit jours de geôle. Mais il n'y va pas : ce sont seulement ses habits qui, dans un placard secret, font la prison. Le soldat, à qui il ne reste plus que sa chemise, est bien obligé de se tenir au lit tout le long de sa punition. Quand il peut ressortir, il y regarde à deux fois avant de retourner dans les vignes du Seigneur.

Encore la censure.

C'est dans un lycée de Paris, au jour de la correction de la version latine. Un élève, à qui le latin dit peu de chose et dont le père est occupé au bureau de la Censure, présente une copie où il a ménagé de grands blancs, correspondant aux passages où il trébucha dans le hideux contresens.

Lors, le maître :

— Pourquoi tous ces blancs ? Quel est ce genre nouveau de présenter Velleius Paterculus ?
— Les blancs ?... répond l'élève, candide. Je vous demande pardon, monsieur le professeur, mais... ça a été coupé par la censure.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

La Grèce donne la majorité au parti de M. Venizelos

ATHÈNES, 14 juin (De notre correspondant particulier). — Le triomphe du parti vénizéliste dans les élections politiques qui ont lieu en ce moment en Grèce n'étonnera personne. Il était attendu par tout le monde.

M. Venizelos avait la partie belle ; en partant pour Alexandrie et Mytilène il savait que quelques mois seulement le séparaient des élections générales, et que ses amis allaient les employer à lui préparer la victoire. Ils n'ont pas perdu leur temps ; trois semaines après le départ du grand candidat, la Grèce était inondée de petites cartes géographiques dans lesquelles, sous le portrait de l'exilé volontaire et sous le titre : « La Grèce telle que la voulait M. Venizelos », l'Hellade apparaissait étrangement agrandie avec des frontières singulièrement reculées, au nord vers le Monténégro, et au sud dans l'Asie Mineure, toutes îles de l'Archipel comprises. Aujourd'hui M. Venizelos triomphe et personne ne doute en Grèce que le roi ne le rappelle au pouvoir.

Le différend qui séparait le souverain et son principal collaborateur a disparu. La maladie de Constantin fut propice à un échange de dépêches pacificatrices. En répondant personnellement aux souhaits que lui adressait M. Venizelos, le roi lui disait : « J'espère que nous recommencerons bientôt à travailler ensemble pour le bien de la justice. » M. Gounaris cédera sans effort la place à son prédécesseur. Seulement, plus d'un Grec se pose la question, angoissé : « Arrivera-t-il à temps ou bien l'heure fatale de la Grèce a-t-elle déjà sonné ? » Un avenir prochain apportera la réponse.

Derniers résultats connus

ATHÈNES. — Les résultats définitifs du scrutin sont encore douteux. Le parti libéral affirme avoir obtenu plus de 180 sièges sur un total de 316 à pourvoir.

Les gouvernements assurent d'autre part que 154 de leurs partisans sont élus.

On ne connaît pas demain les chiffres exacts. Les anciens membres du cabinet Venizelos sont élus, sauf M. Diomidis, ancien ministre des Finances.

Le ministre des Finances actuel, M. Protopapadakis est battu.

Les provinces vénizélistes

ATHÈNES. — Selon les informations parvenues jusqu'à ce moment, le parti de M. Venizelos remporte la majorité, sauf en Macédoine où les gouvernements ont obtenu la majorité.

L'Attique, la Béotie, la Crète, l'Épire, l'Achaïe, l'Elide, Mytilène, Chio, Samos, les Cyclades et d'autres provinces ont voté pour les candidats vénizélistes.

Le nombre de la majorité vénizéliste est encore inconnu ; les gouvernements disent que 120 partisans de M. Gounaris seraient nommés, sur 316 députés à élire.

Les opérations serbes en Albanie

ROME. — La *Tribuna* publie une dépêche d'An-tivari disant :

« Une colonne serbe a occupé Elbassan ; une autre colonne serbe paraît avoir occupé Tirana ; ces deux colonnes semblent viser Durazzo ; jusqu'à présent l'action serbe avait le même but que celle d'Essad Pacha, à savoir disperser les bandes d'insurgés organisées par les Autrichiens ; mais après l'occupation d'Elbassan et de Tirana, Essad Pacha ne peut pas voir sans préoccupation la marche en avant des Serbes par conséquent la situation est très compliquée, délicate et non dénuée de dangers ; la situation est encore plus compliquée à la suite de la menace qui se dessine clairement de l'action monténégrine sur Scutari, ainsi que la menace de l'action grecque sur Berat qui se prononce par des bandes organisées. Des événements importants sont donc imminents. »

Commentant cette dépêche, la *Tribuna* dit :

Ces événements sont regrettables au point de vue international ; les actions secondaires actuelles ne pourront pas avoir d'influence quelconque sur le sort définitif de l'Albanie, qui sera décidée en son temps ; la question albanaise n'appartient pas seulement à la Serbie, à la Grèce ou au Monténégro, elle appartient en première ligne à l'Italie ; c'est pour défendre ses intérêts adriatiques que l'Italie participe à la guerre ; personne ne peut donc songer à décider, en dehors de l'Italie, de ses grands intérêts adriatiques connexes avec la question albanaise. Le problème albanaise, qui est un problème d'intérêt direct et de premier ordre pour l'Italie, reste pour nous sans changement jusqu'au moment où les puissances signataires de la conférence de Londres, notamment l'Italie, en reprendront la discussion.

Le différend germano-américain n'est pas près d'être clos

NEW-YORK. — Le *New-York Herald* écrit que la crise allemande n'est pas passée.

« La croyance que les Allemands veulent une solution pacifique est fondée sur une logique défectueuse. Le gouvernement et le peuple allemands s'étaient imaginé que la première note était une démarche oiseuse ; une seconde note a été nécessaire pour faire comprendre à l'Allemagne que les États-Unis parlaient avec un réel sérieux. Il serait regrettable que le peuple se laissât bercer par une sécurité factice alors qu'au contraire se développerait une situation aiguë. »

Le *New-York Herald* conclut que la crise allemande ne fait que commencer.

Arrestation d'un Allemand suspect

CINCINNATI. — On vient de procéder, sur l'ordre du département de la Justice, à l'arrestation d'un nommé Heinz Hardenburg qu'on croit être un aviateur militaire allemand.

On n'a pas fait connaître encore l'inculpation relevée contre lui, mais on s'est porté à croire que son arrestation a vraisemblablement quelques rapports avec les recherches faites à propos de la déposition du matelot Stahl relative au *Lusitania*.

Hardenburg aurait, en effet, déclaré être en Amérique depuis cinq semaines. Il aurait rencontré Stahl qui lui aurait dit avoir visité le *Lusitania* et avoir vu des canons à bord.

La goëlette française "Diamant" torpillée

PLYMOUTH. — La goëlette française *Diamant*, se rendant de Saint-Malo à Swansea, a été torpillée hier matin, à 30 milles au nord-ouest de Pendeen, en Cornouaille.

Le capitaine du *Diamant* dit que son attention avait été attirée par un vapeur sans pavillon ; soudain, un sous-marin apparut derrière ce vapeur, fit un signal indiquant que l'équipage avait deux minutes pour s'embarquer dans les canots ; quatre obus tombèrent alors sur le bâtiment, qui coula. Le sous-marin se retira ensuite derrière le même vapeur, qui resta tout le temps à surveiller les opérations.

L'équipage a été débarqué à Plymouth.

Comment a été coulé le vapeur anglais « Hope-Mount »

LONDRES. — Voici de nouveaux renseignements sur la perte du vapeur anglais *Hope-Mount* : C'est hier soir qu'il a été atteint de trois obus par un sous-marin allemand au large de la côte de Cornouailles, sans aucun avertissement.

L'équipage a reçu ensuite l'ordre de s'embarquer dans des canots ; le sous-marin a continué cependant son feu sur la quille du bâtiment, les obus tombant tout près des canots. Le capitaine a eu le bras cassé, quatre hommes de l'équipage ont été blessés.

Après être resté douze heures dans les canots, l'équipage a été recueilli par un vapeur grec dont les matelots ont déployé un grand dévouement à l'égard des naufragés.

Un vapeur torpillé dans le canal de Bristol

LONDRES. — Un sous-marin allemand a torpillé et coulé, dans le canal de Bristol, le vapeur *Hope-Mount*. L'équipage a été sauvé.

Encore un chalutier coulé

LONDRES. — Le chalutier *Queen-Alexandra* a été torpillé à la hauteur de Dundee. Son équipage a été sauvé.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES, 14 juin. — Bulletin de ce matin de la santé du roi :

Pouls : 100.

Température : 37° 3.

Respiration : 20.

La faiblesse générale continue.

Une note officielle dément de la façon la plus catégorique l'information de certains journaux qui ont prétendu que le roi ne serait pas atteint de maladie, mais aurait été frappé de trois coups de couteau, ce qui est absolument faux.

Encore un "Zeppelin" détruit

AMSTERDAM. — D'après le *Telegraaf*, le dirigeable allemand détruit par un aviateur anglais lundi dernier dans le hangar d'Evere, est le zeppelin L-Z-38.

La crise portugaise

LISBONNE. — Le président du Conseil est allé ce soir présenter au président de la République la démission collective du cabinet qui n'a pas été acceptée.

Le conseil des ministres se réunira demain à trois heures de l'après-midi au Palais de Belem, sous la présidence de M. Théophile Braga.

L'Italie reconnaît la nécessité de la mobilisation industrielle

ROME. — Après avoir étudié la physionomie particulière et paradoxale de la bataille moderne, caractérisée surtout par une effroyable consommation de munitions aussi bien d'artillerie que d'infanterie, et exposé les organisations créées en France et en Angleterre pour pourvoir à cette dernière, le rédacteur du *Popolo d'Italia* parlant de sa propre patrie, dit :

Les grandes industries devraient subir une espèce de militarisation. L'ouvrier expert dans la fabrication des armes ou du matériel militaire est aussi utile à son pays dans la guerre moderne que l'homme qui combat dans les tranchées. Appauvrir en ouvriers les industries militaires du pays, tandis que nous possédons une richesse de réserves vraiment étonnante, peut présenter un grave inconvénient, étant donnée la nécessité de maintenir notre matériel au minimum de sa puissance.

Pour arriver à des conclusions pratiques, nous synthétisons comme il suit l'ensemble de nos considérations :

a) Constitution immédiate d'un ministère des Munitions ;

b) Proclamation de la mobilisation industrielle, d'après les règles que nous avons objectivement énoncées ;

c) Qu'on ne recommence pas l'erreur grave commise en France, au début de la guerre, en employant comme combattants quelques milliers d'hommes de plus, enlevant ainsi aux industries militaires les éléments pratiques si nécessaires à la production rapide et parfaite du matériel de guerre. Le combattant peut toujours être remplacé ; le technicien qui travaille à la fabrication des armes est très souvent irremplaçable.

Les Autrichiens organisent la défense de Trente

GENÈVE. — On télégraphie de Vérone au *Journal de Genève* :

« Les fuyards du Trentin qui, au prix de mille difficultés, ont réussi à passer en territoire italien, disent que Trente, dont la population civile est évacuée, se transforme en une immense caserne ; chaque jour arrivent des troupes qui ont été enlevées du front de Galicie et du front serbe pour servir à la défense de la frontière des Alpes. »

« Tout porte à croire que les Autrichiens organisent à Trente une formidable résistance ; non seulement la route qui monte à Trente est complètement minée et coupée de tranchées, mais toutes les positions qui dominent la ville sont fortifiées et munies de canons fournis par l'Allemagne. »

Les « Mémoires » de M. Giolitti

ROME. — On dit que M. Giolitti consacrerait dans ses « Mémoires » cinq chapitres aux derniers événements qui précéderont la déclaration de guerre de l'Italie.

Le *Journal des Travaux Publics* de Rome, annonce d'autre part que M. Giolitti se propose d'aller passer une partie de l'été à Pau.

M. Dalimier célèbre la loyauté des Alliés

LONDRES. — M. Dalimier, sous-secrétaire d'État français aux Beaux-Arts, a prononcé le discours suivant à l'inauguration de l'exposition du Guild-hall :

Monsieur le lord-maire, mesdames, messieurs, Il est réconfortant, tandis que le canon gronde aux frontières voisines, de pouvoir penser aux choses de l'art et de donner ainsi au monde le grand exemple de sérénité que lui doivent les peuples loyaux, les peuples sains, les peuples forts.

Seuls, en ces jours tragiques, les ennemis de l'humanité, nos ennemis, peuvent se contenter d'un idéal aveugle de brutalité. Chez ceux-là, qui ont si largement regagné le nom de barbares, il n'est, depuis bientôt un an, d'autre pensée que la destruction, d'autre génie que la déloyauté.

Les villes d'art les plus célèbres ont été visées et atteintes par leurs obus incendiaires et asphyxiants ; elles peuvent l'être encore ; mais, pour quelques innocents assassinés, pour les merveilles détruites que des siècles avaient respectées, quels prodigieux monuments de fraternité ils ont élevés dans nos cœurs et quelles moissons de loyal héroïsme ils ont fait lever dans nos races indissolublement unies !

La loyauté, n'est-ce pas la plus belle des vertus guerrières ? Retrouvons-la ici dans les traits de vos augustes souverains, contemplez-la sur les visages des chefs des armées alliées ; que les illustres modèles soient anglais, russes, belges ou français, les caractéristiques sont les mêmes : ils sont les descendants sans tares des grands guerriers d'autrefois évoqués ici même par des maîtres dans cette exposition d'arts militaires, si heureusement conçue et organisée par la Cité de Londres.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Pour sœur Julie, à Gerbeviller

Du *Gaulois* :

Elle est là toujours vaillante, au milieu des ruines. Son hospice qu'elle a protégé contre la fureur des Allemands avec quelques autres rares maisons intactes, dans ce malheureux Gerbeviller, est aujourd'hui un refuge grand ouvert à tous les malheureux évacués, qui reviennent, malgré leur désastre, vers le logis en cendres.

Sœur Julie, qui ne porte sa croix de la Légion d'honneur épinglée sur sa robe noire que le dimanche, parce que, dans la semaine, elle se salit trop en faisant les gros travaux, est accablée de demandes. Au lieu de passer par la filière officielle, les rescapés vont droit à la pauvre sœur, qui a les mains toujours ouvertes, mais souvent vides !

Il lui faut des souliers, du linge, des vêtements de toutes les tailles, pour femmes, vieillards et enfants surtout. Tant de nos lectrices seront heureuses d'adresser une offrande à cette héroïque lorraine, que nous leur donnons avec confiance l'adresse de la destinataire, qui appartient déjà à l'histoire : Sœur Julie, Gerbeviller.

Organisons l'usine

De M. le sénateur Henry Bérenger, dans *Paris-Midi* :

Organiser l'usine, ce n'est pas seulement recruter les ouvriers et assurer les matières premières. C'est surtout coordonner les directions de l'Etat avec l'activité des industriels. Nous n'aurons de canons et de munitions qu'à ce prix. Il faut donc aboutir, et sans perdre un seul jour !

La nation tiendra

De M. C. Pallu de La Barrière, dans la *Correspondance politique et agricole* :

Tous les Français, toutes les Françaises doivent avoir une âme de soldat, a dit le général Gallieni.

« Dans notre armée, a déclaré le généralissime Joffre, les héros ne se dénombrent pas. Avec une armée comme ça, désespérer ! Ce serait un crime contre la France ! » Il serait aussi impie de douter de la nation. Animée de la plus sainte émulation, elle veut imiter et égaler l'héroïsme sublime de ses enfants. Malgré les campagnes de pessimisme et de dénigrement, malgré les durs sacrifices qu'impose la guerre à un peuple, malgré les privations et malgré les deuils, malgré la prolongation de l'épreuve, comme eux, et jusqu'au bout, elle tiendra. Il s'agit pour elle d'être ou de ne pas être.

En hommage à un écrivain tombé devant l'ennemi

L'écrivain français Robert d'Humières compte parmi les braves tombés au champ d'honneur. Le *Bulletin des écrivains* publie une lettre de Rudyard Kipling, le grand romancier anglais, le célèbre autour du *Livre de la Jungle* :

J'ai reçu la lettre dans laquelle vous me dites que mon ami Robert d'Humières a été tué au combat. Je n'en avais pas appris jusqu'ici la nouvelle.

Il n'y a guère plus d'un an que je me suis rencontré pour la dernière fois avec lui à Paris et il me parla alors des possibilités de l'avenir et de la guerre contre la décivilisation ; car il n'avait pas d'illusions sur le sens des idées allemandes. Nous nous étions entretenus de ces mêmes choses quand, au cours des années précédentes, il me faisait l'honneur de me rendre visite dans ma maison d'Angleterre et il s'exprimait toujours comme un Français qui prévoyait les horreurs d'un Etat sans idéal ni moralité.

Je le plains, bien que lui-même eût été fier de son sort, en homme brave et en grande âme, en gentilhomme chevaleresque et en patriote de France loyal et fidèle, aussi dévoué qu'il était sans peur.

Les lettres françaises devaient à Robert d'Humières de très remarquables traductions des œuvres de Kipling.

Aux femmes italiennes

De Micaëla, dans l'*Echo d'Alger* :

Oui, femmes italiennes, les morts et les martyrs sont debout, ceux de Mantoue, des talus de Bellère et des fossés de Lombardie, ceux des journées de Milan, ceux des nôtres et des vôtres qui ont mêlé leurs os à Magenta et à Solferino, ceux de la Belgique, de l'Alsace, de la Pologne, ceux des villes anglaises, ceux de la Libye et ceux du *Lusitania*, ceux qui moururent sous les jugs autrichiens ou turcs, toutes les victimes de la force, de la brutalité et du banditisme. Autour des bourreaux, le cercle se resserre. Les vivants vengeront les morts : les morts combattront pour les vivants. Nous étions sœurs par les espoirs communs et par la race. Nous le serons maintenant par la douleur et les sacrifices acceptés. Nous vous attendions et vous êtes venues pour donner, vous aussi, vos enfants au triomphe de la civilisation, pour élargir le ciel de votre noble patrie, pour crier avec nous : « Fuori i Tedeschi ! »

Soyez bénies des femmes françaises !

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les opérations aux Dardanelles

(15 mai-1^{er} juin)

(OFFICIEL.)

Après le débarquement des troupes anglo-françaises dans la péninsule de Gallipoli, les opérations ont été fort actives sur tout le front allant du golfe de Saros au détroit des Dardanelles. Les troupes alliées ont d'abord repoussé une série d'attaques prononcées avec la dernière violence par un ennemi brave et déterminé (combats du 28 avril, des 2 et 4 mai). Puis elles ont pris l'offensive sur tout le front le 6 mai afin de gagner vers l'intérieur une zone de terrain suffisante pour établir les bivouacs et mettre les plages de débarquement à l'abri du tir de l'artillerie ennemie. Cette seconde période a duré trois jours (6, 7, 8 mai), et le résultat cherché a été obtenu après une action très vive l'après-midi du 8.

Depuis cette époque et plus particulièrement pendant la dernière quinzaine de mai, les opérations ont changé de caractère. Les attaques générales ont fait place à une progression plus lente, préparée avec soin et conduite méthodiquement. Le terrain a été gagné au fur et à mesure, de manière à rendre nos positions inexpugnables ; à permettre à l'infanterie, sans cesse sur la brèche depuis le 25 avril, de se reposer et au corps expéditionnaire de se renforcer des unités nouvelles envoyées de la métropole.

LE THEATRE DE LA LUTTE

La nature du terrain impose ici aux troupes une tâche très difficile. La partie méridionale de la presqu'île de Gallipoli, jusqu'à hauteur de Kilit-Bahr, où l'étranglement du détroit et les ouvrages des deux rives barrent le passage à la flotte, présente la forme d'un triangle. La base du triangle, entre Kaba-Tépé et Kilit-Bahr, mesure 11 kilomètres, et, du cap Hellés à cette base, la distance est de 18 kilomètres. A mi-chemin, soit à 9 kilomètres, se dresse le pic d'Achi-Babi, haut de 250 mètres, dont les contreforts constituent, à travers la péninsule, une position défensive très puissante. Le terrain en avant d'elle est en pente douce ; le feu d'infanterie et d'artillerie peut le balayer comme un glacis de forteresse ; c'est là le champ de bataille où le corps expéditionnaire opère depuis six semaines. L'étroitesse du front ne donne aucune possibilité de manœuvre ; tous les ouvrages de l'adversaire doivent être attaqués et enlevés par une attaque directe. Les conditions de la lutte rappellent celles de Torrès-Vedras en 1810 et de Tchataldja il y a deux ans, mais la bande de terre est encore plus resserrée.

Les Turcs ont solidement organisé la résistance ; la région entière est hérissée de retranchements profonds, flanqués de mitrailleuses, précédés de réseaux de fils de fer ou de ronces artificielles. Une série d'ouvrages de ce genre ne peut être enlevée d'un élan, elle doit faire l'objet d'offensives graduelles, avançant de point d'appui en point d'appui.

LA RESISTANCE TURQUE

Pendant la seconde quinzaine de mai, les efforts des deux partis, dans la portion des lignes voisines du Déroit, se sont concentrés autour d'une série de retranchements créés par les Turcs en avant du ravin de Kérévés-Déré. Une redoute avancée, dite « redoute Bouchet », du nom d'un capitaine d'infanterie coloniale tué sur le parapet de l'ouvrage, est tombée entre nos mains dès le 8 mai, et tous les efforts des Turcs pour la reprendre ont échoué avec des pertes considérables pour eux. Dès que notre position a été consolidée sur ce point, nous avons préparé l'occupation d'un fortin établi à l'extrême gauche de la ligne adverse.

Dans la nuit du 28 au 29, un régiment colonial est chargé d'enlever le fortin. Le terrain à franchir, entièrement à découvert, battu en tous sens par le feu de mousqueterie et de mitrailleuse des positions turques, ne permet pas de tenter une attaque normale, qui eût exigé d'énormes sacrifices. Il faut réussir par un coup de main. En conséquence, le plan suivant est adopté.

Une section franche de 34 Européens et 32 Sénégalais, tous volontaires, sous les ordres d'un sous-lieutenant, reçoit l'ordre de sortir, homme par homme, de notre retranchement de première ligne, de se glisser, en rampant, jusqu'aux abords du fortin, de se rassembler, puis de s'y jeter à l'improviste, sans tirer un coup de fusil. Deux pelotons, l'un à droite, l'autre à gauche, doivent sortir de nos tranchées dans les mêmes conditions, mais s'arrêter à moitié chemin, prêts à recueillir la section franche en cas d'échec et à l'appuyer en cas de succès.

UN ASSAUT

Le temps très beau, la lune pleine, avec cette circonstance heureuse que, légèrement basse sur l'horizon, elle projette sa lumière dans les yeux des Turcs, favorisent le mouvement. La section franche l'entame à 9 heures du soir, les deux pelotons une heure plus tard.

A 11 h. 45 du soir, la section franche, parvenue à 40 mètres du fortin, saute par-dessus le parapet. Les Turcs, surpris, déchargent leurs armes, puis s'enfuient les uns vers leur seconde ligne de tranchées, les autres vers le ravin de Kérévés-Déré. Grâce à la rapidité de l'assaut, nous n'avons qu'un sergent et deux hommes blessés. Le sergent, quoique grièvement atteint à l'épaule droite, refuse de se laisser évacuer ou même panser.

Sitôt le fortin pris, les travaux d'aménagement commencent ; un gradé et huit sapeurs du génie, adjoints à la section franche, retournent les dispositifs de défense contre l'ennemi. Les Turcs tentent deux contre-attaques, facilement repoussées par la section franche et les deux pelotons qui l'ont rejointe.

A la pointe du jour, nos unités sont abritées ; mais, pendant l'exécution des travaux, un lieutenant est tué d'une balle à la tête et plusieurs hommes sont blessés.

Ainsi cette opération a eu un plein succès, dû à la marche habile de la section franche et du détachement de soutien, à la bravoure et à l'entier dévouement dont les troupes ont fait preuve. Elle est d'un excellent augure pour les attaques de plus grande envergure que le corps expéditionnaire entreprendra ultérieurement.

La Guerre anecdotique

L'artilleur jardinier

D'une lettre de soldat publiée par le *Figaro* :

... Mon canon est dans un trou ; je suis à côté de lui ; et je voudrais bien égayer un peu notre habitation. Pourriez-vous, chère maman, m'envoyer des graines ? Je ferais pousser des fleurs autour de nous. Seulement, envoyez-moi des graines qui poussent vite. Parce qu'à la guerre, on ne sait jamais...

Deux alliés encore

Du *Petit Parisien* :

Qui connaît Temaeva IV et Teuénarū, également quatrième du nom ? Ce sont, pourtant, deux Majestés, deux rois qui vivent heureux sous le protectorat français et qui ne demandent qu'à continuer. Ils viennent d'écrire à notre gouvernement une lettre par laquelle, en termes touchants, ils l'assurent de leur loyalisme.

Comme le premier règne à Rimatara, sur 650 sujets, et le second à Rurulu, sur 750 cultivateurs de cannes à sucre, d'ignames et de cocotiers, et que ces royaumes sont situés dans l'archipel des îles océaniques, leur adresse vient seulement d'arriver à destination.

Elle n'en est pas moins touchante...

Il en a "marre"

De l'*Echo de Paris* :

C'est en gare d'Amiens. Un convoi de prisonniers allemands s'arrête. Un soldat français, sur le quai, appelle ses camarades. « Venez donc voir les Boches ! » Et, de la portière, un prisonnier lui répond, dans le plus pur accent faubourien :

— Oui, mon vieux, c'est un Boche, et un Doche qui en a « marre » de la guerre !

Joyusetés

De la *France* :

Sur un wagon qui emmène vers les Dardanelles un détachement du ... de ligne :

On va au pays des Eaux d'Alsque.

Mieux qu'Attila

De l'*Eclair* :

Les Allemands se sont mis, en Lorraine, en Champagne et dans toutes les régions qu'ils occupent encore de la Picardie et de la Flandre, à râcler les branches des arbres pour en arracher toutes les fleurs, tous les bourgeons, toutes les grappes minuscules, tout ce qui est une promesse de fructification.

En s'en allant, ils ne veulent laisser derrière eux que la ruine, même dans les jardins, même sur les plus faibles arbrisseaux, même sur les bas buissons où poussent les baies qui s'offrent chaque année à la soif ou à la faim des pauvres gens.

Plus de cerises ! Plus de groseille ! Plus de mûres ! Plus de noisettes ! Les Allemands ont passé : la terre doit être morte ! Les misérables, et les imbéciles !...

Les rhododendrons du Tessin

De la *Suisse libérale* :

Plusieurs élèves de l'Ecole supérieure des jeunes filles à Neuchâtel ont eu une jolie idée qui fait honneur à leur esprit de charité et... à leur courage. Car elles n'ont point tremblé en écrivant au commandant de la 2^e division pour lui demander d'envoyer quelques soldats cueillir, sur les alpages du Tessin, des rhododendrons qui leur seraient expédiés. Le galant colonel a accueilli avec faveur cette requête et il a chargé la 4^e brigade d'infanterie de réaliser ce vœu si féminin. Il est probable que nos guerriers n'ont jamais eu, dans leur vie militaire, un service plus poétique que celui de jeudi, où ils ont musé et moissonné des fleurs.

Les rhododendrons ont été vendus à Neuchâtel au profit des soldats suisses nécessiteux venus de l'étranger pour répondre à un ordre d'appel.

Un sous-officier allemand promu capitaine

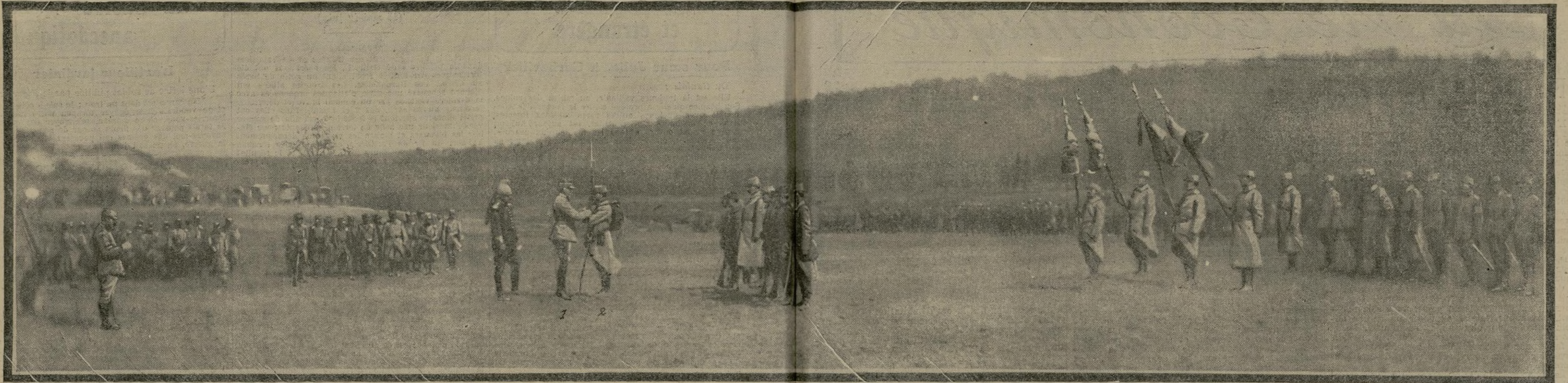
Du *Neues Wiener Journal* :

Un cas extrêmement rare d'avancement rapide dans l'armée prussienne est celui du professeur Fritz Haber, directeur de l'Institut Empereur-Guillaume pour la chimie, la physique et l'électrochimie à Dahlem ; le professeur Haber, qui est d'ailleurs conseiller intime et docteur de deux facultés, était, lors de la déclaration de guerre, vice-maréchal des logis-chef dans la landwehr. Sa religion (il est israélite) avait été, jusque-là, un obstacle à sa nomination au grade d'officier, mais l'état de choses nouveau a permis de faire de lui un capitaine, avancement presque unique dans l'histoire militaire de la Prusse.

Le professeur Haber est l'inventeur du procédé qui porte son nom pour la synthèse de l'ammoniaque au moyen de l'hydrogène et de l'azote atmosphérique. Et l'on affirme qu'il n'est pas étranger à la fabrication des gaz asphyxiants. Cela valait bien d'être nommé capitaine.

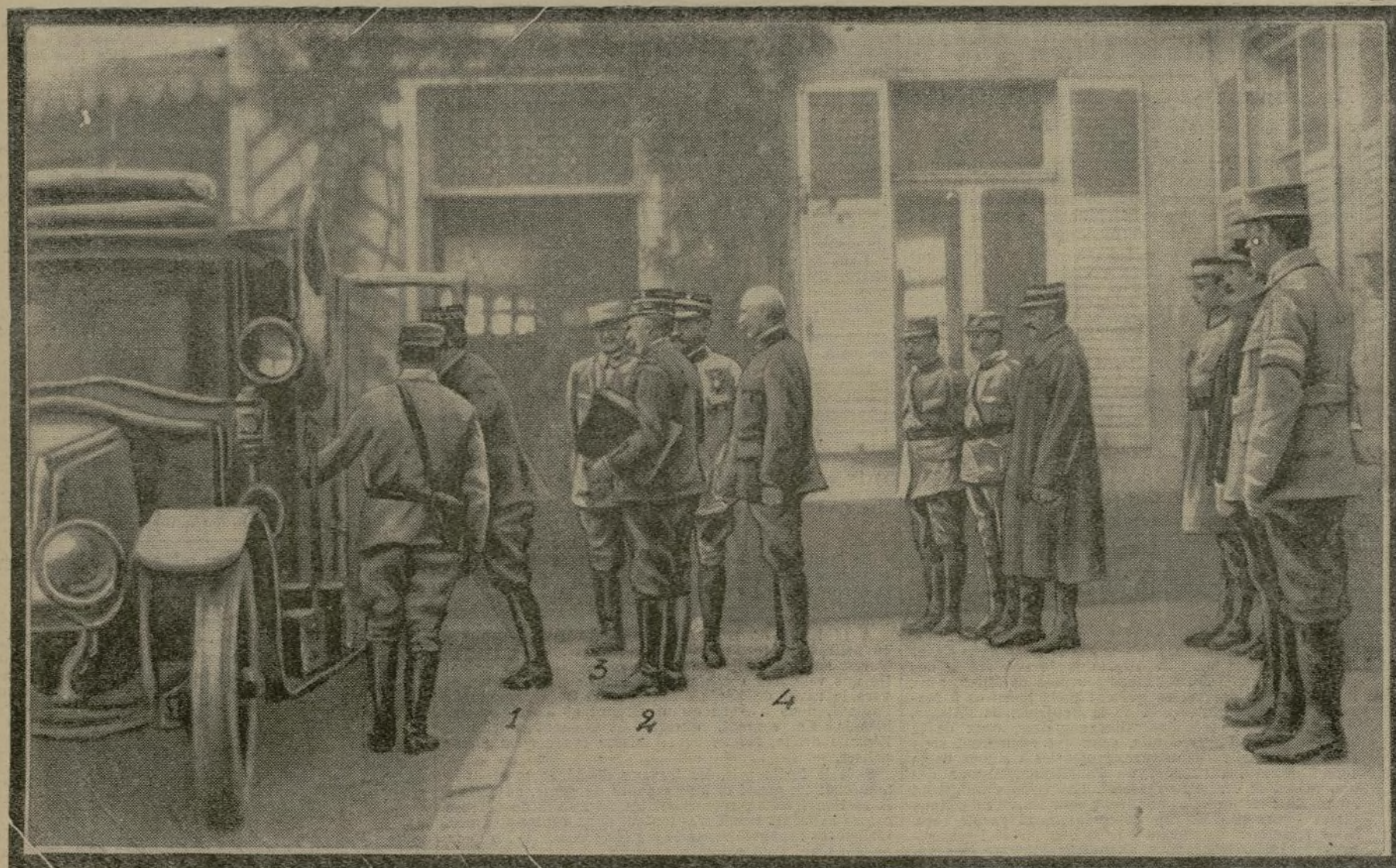
La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LA CROIX DU VÉTÉRAN



Le soldat Ménager est un vétéran de soixante-trois ans qui, ancien combattant de 1870, est revenu d'Amérique dès les premiers jours de la mobilisation pour reprendre son rang parmi les défenseurs de la patrie. Engagé au 106^e de ligne, il a, en maintes circonstances prouvé, suivant une digne paraphrase d'un vers célèbre, que le nombre des années « n'éteint » pas la valeur. C'est en reconnaissance de tant de bravoure que le soldat Ménager (2) a été désigné, à la suite d'une récente affaire, pour compter parmi les braves dignes de recevoir la Légion d'honneur. Cette distinction lui a été remise il y a quelques semaines par le général Herr (1) sur le front des troupes.

Les félicitations du grand chef



A la suite des brillantes opérations militaires qui nous ont donné Carency, Ablain-Saint-Nazaire et Neuville-Saint-Waast, tout un corps d'armée a été porté à l'ordre du jour. Le généralissime (1) a tenu à aller lui-même porter ses félicitations au général Petain (4), commandant ce corps d'armée. Il a été accompagné dans sa visite par les généraux Foch (2) et d'Urbal (3). Le général Petain a transmis aux troupes les félicitations du grand chef.

Le dialogue du képi et du casque



Le commandant P..., de la 70^e division, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée. Il dialogue ici avec deux officiers allemands prisonniers et s'entend peut-être dire par eux ce qu'un colonel ennemi disait hier à un de nos chefs : « Vous avez sans doute envoyé cette fois contre nous des troupes d'élite. » Ce que ne savaient pas ces conquérants casqués, c'est que toutes nos troupes sont d'élite et le seront de jour en jour davantage.

La Vie Economique

Facilitons nos exportations

L'administration des douanes vient de publier un tableau statistique sur le commerce extérieur de la France pendant les cinq premiers mois de l'année en cours. Il en résulte que la situation de notre commerce d'exportation ne s'est nullement améliorée le mois dernier. Le symptôme le plus typique est celui de la régression constante de nos ventes d'objets fabriqués. Ces constatations méritent de retenir l'attention.

Insister dans les discours officiels, dans la presse, dans les groupements économiques, sur l'urgente nécessité pour nos commerçants et nos industriels de profiter de la guerre pour supplanter leurs concurrents allemands mis, par le blocus, dans l'impossibilité temporaire de satisfaire leur clientèle mondiale, est devenu un lieu commun.

Cela ne veut pas dire, cependant, que le sujet soit épuisé, ni que les problèmes qu'il soulève soient maintenant mis au point; mais cela pourrait, néanmoins, laisser supposer un accord absolu entre les pouvoirs publics, l'administration et les exportateurs, coordonnant les efforts intensifs à faire pour tirer parti d'une occasion unique et favorable qui ne se représentera peut-être plus jamais.

La bonne volonté des membres du gouvernement est évidente; la suspecter serait faire une injure gratuite à leur patriotisme éclairé. La bonne volonté des exportateurs est non moins certaine; en douter serait faire peu d'honneur à leur bon sens commercial et à la claire vision de leurs intérêts particuliers. Mais des rouages, retardataires qui semblent être restés graissés à moitié pour une marche somnolente de temps de paix, grince et fonctionnent defectueusement. Les circonstances exigeraient au contraire qu'ils redoublent d'activité tout en se simplifiant.

Je veux parler des rouages administratifs qui viennent, à l'heure actuelle, entraver les initiatives et les bonnes volontés de tous. A deux reprises différentes, ces jours derniers, dans nos colonnes, notre éminent confrère Pierre Mille signalait avec une cinglante ironie, sous les titres : « Embusqués à rebours » et « Paperasses », combien notre administration savait peu se prêter aux besoins modernes des affaires.

D'un autre côté, la voix autorisée du *Temps* donnait récemment des détails navrants sur nos relations commerciales avec la Suisse. Sur le mode grave, comme sur le ton badin, le public a été informé de ces complications inexplicables, et les milieux intéressés s'en trouvent profondément et patriotiquement émus. Le sujet vaut donc qu'on s'y arrête.

On sait qu'un projet de loi a été présenté le 25 mars 1915 par le gouvernement pour réprimer les infractions à certaines prohibitions de sortie ou de réexportation. Ce projet a pour le commerce une gravité considérable, car il tend à transformer des contraventions fiscales en délits entraînant des peines correctionnelles. La Chambre de Commerce de Paris, dans sa séance du 26 mai 1915, a tenu à signaler les dangers d'une semblable législation. La nécessité de frapper énergiquement les contrebandiers, fraudeurs volontaires qui cherchent à faire passer à l'ennemi des marchandises prohibées, est reconnue par tout le monde, mais l'administration a tort de croire qu'il n'existe pas d'exportateurs de bonne foi; c'est en faveur de ceux-ci qu'il faut agir, car sous le régime de la loi projetée, ils ne seraient jamais certains de ne pas s'exposer à encourir une amende et une condamnation d'emprisonnement pour des faits indépendants de leur volonté. Les prescriptions résultant de décrets, d'arrêtés, de notes de service interprétatives, etc., etc., sont si variables, les prohibitions sont si changeantes que le négociant est dans l'impossibilité d'en suivre les caméléonesques modalités. Il arrivera donc fatalement qu'un exportateur, après avoir fabriqué ou acheté, et vendu, une marchandise dont la sortie de France était, à ce moment, permise, l'avoir manutentionnée, emballée, transportée au quai d'embarquement, se trouvera, au moment de son chargement pour l'étranger, en face d'une récente et imprévue interdiction d'exporter. Le condamner dans de telles circonstances serait-il équitable? Nullement, n'est-ce pas? Cependant, les juges seraient obligés de le faire de par la loi, sans pouvoir même miliger leur sanction de circonstances atténuantes.

Ce qui est peut-être encore plus dangereux que la soudaineté des prohibitions, c'est leur extrême généralité et leur imprécision. De nombreux décrets existent, les uns, du reste, déjà rapportés, les autres non encore convertis en lois. Tantôt, les prohibitions sont tellement vagues qu'un techni-

icien est dans l'impossibilité de déterminer exactement à quel produit elles s'appliquent, tantôt les dénominations trop concises embrassent une telle variété d'articles qu'elles dépassent certainement la pensée du législateur qui n'avait d'autre but que de satisfaire aux nécessités de la défense nationale ou d'entraver l'approvisionnement des ennemis.

On a vu interdire un certain temps l'exportation des lainages légers pour dames, totalement inaptes à la confection des uniformes; on voit encore empêcher la sortie de certains instruments de chirurgie en caoutchouc, uniquement utilisables dans la chirurgie féminine et infantile. Nous pourrions citer vingt autres exemples aussi illogiques.

La conclusion qu'on doit en tirer est que la douane se croit autorisée à saisir maints objets que l'exportateur peut se croire, en toute confiance et tout bon sens, autorisé à expédier sans commettre un délit correctionnel.

Ce qui est, à notre avis, encore plus grave, et cela au point de vue social, c'est que le projet de loi incriminé assujettit les commerçants à certains règlements administratifs qu'ils ignorent et qui ne sont pas plus publiés officiellement qu'officieusement.

Le seul mérite et la seule raison d'être d'une loi sont de formuler, avec une précision mathématique, ce qui est défendu et ce qui est permis; il est également inadmissible qu'elle écarte systématiquement la présomption de bonne foi. C'est dans ce sens, du reste, que la commission des douanes et des questions économiques de la Chambre de commerce de Paris demande au Parlement de modifier le projet actuel.

La bonne foi et le désir de bien faire du gouvernement ne sont pas en question ici, mais seulement la tendance néfaste des bureaux à tout réglementer confusément, sans consulter les compétences industrielles ou commerciales, avec l'idée fixe que tous les citoyens français sont de malhonnêtes gens. Cet état d'esprit est bien vieux, à l'heure actuelle surtout. On sait du reste ce qu'il nous a coûté.

René Castelneaux.

INFORMATIONS

Une addition très opportune.

La Société Nationale de Défense des Intérêts Français, 29, boulevard des Italiens, Paris, vient d'écrire à M. Briand, garde des Sceaux, pour lui demander de vouloir bien ajouter l'article suivant au projet de loi dont il a pris l'initiative, concernant la résiliation des baux pendant et après la guerre.

« Les augmentations périodiques du prix de loyer prévues dans les baux, qui sont déjà venues ou qui viendront à échéance pendant la durée de la guerre, sont suspendues pendant toute cette durée en faveur des locataires mobilisés et de ceux pouvant justifier d'une diminution importante de leurs ressources normales.

« Cette période de suspension s'ajoutera à la durée des baux, de façon à ce que, à la fin des hostilités, rien ne soit modifié dans les clauses et conditions de ceux-ci. »

La S. N. D. I. F. fait judicieusement remarquer dans son exposé de la question à M. le garde des Sceaux combien il serait injuste de faire supporter actuellement la charge d'une augmentation dans le prix de leurs loyers aux nombreux commerçants et industriels qui sont mobilisés ou dont les affaires ont diminué dans des proportions notables du fait de la guerre et qui, du reste, dans beaucoup de cas, se sont trouvés jusqu'ici dans l'impossibilité d'acquitter leurs termes de loyer.

Les protestations justifiées du public ont enfin ému les pouvoirs publics. Le Conseil municipal a convoqué les bouchers et la Préfecture de police va publier une mercuriale des cours de la viande. On commence donc par la manière douce. Si elle ne réussit pas, espérons qu'on saura faire sentir énergiquement aux intermédiaires que l'heure est particulièrement mal choisie pour spéculer sur les denrées de première nécessité.

L'entente économique.

Un de nos confrères anglais, M. A. Sommerville Story, vient de fonder à Paris, sous le titre *The Exporter* (l'Exportateur), une revue commerciale périodique qui a pour programme de favoriser les relations économiques entre la Grande-Bretagne et la France.

Evident, en effet, est le besoin d'un contact étroit entre les hommes d'affaires français et anglais qui doivent communément bénéficier des nouveaux marchés créés par la guerre.

Dans le premier numéro de cette utile publication, nous avons particulièrement remarqué un intéressant article sur la Foire de Londres, qui vient de se terminer, après avoir démontré surabondamment, par le succès qu'elle a obtenu, la possibilité de concurrencer les articles *made in Germany*, qui faisaient l'objet des transactions de la foire de Leipzig.

Pour un prochain avenir.

Nous apprenons l'imminente et opportune création d'un groupement qui prendra le nom d'Association des Intérêts économiques de l'Alsace-Lorraine française. De multiples et importants buts s'offrent à l'activité de cette association.

Elle aura notamment pour objet d'organiser et de poursuivre avec méthode l'étude des problèmes économiques qui se posent au retour à la Mère Patrie des territoires annexés en 1871.

Elle cherchera à concilier les intérêts économiques de ces régions transitoirement devenues distinctes, avec ceux du reste de la France, à recueillir et centraliser toutes les informations, doléances et vœux des diverses branches de l'industrie, du commerce et de l'agriculture d'Alsace-Lorraine.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Le problème locatif

Alors que la plupart des auteurs de projets de loi tendant à régler définitivement la question des loyers s'étaient contentés de proposer des mesures générales dont l'application n'aurait, pour ainsi dire, jamais pu s'effectuer sans que soient lésés les intérêts légitimes des uns au profit des autres, M. Pierre-Etienne Flandin a commencé par sérier les diverses catégories de locataires.

Il envisage tout d'abord la situation des petits locataires dont le loyer est inférieur à 600 francs pour Paris, 350 francs pour les villes d'au moins 100.000 habitants, 150 francs pour les villes de plus de 5.000 habitants et 60 francs pour celles de moins de 5.000 âmes. Il demande l'exonération totale pour les mobilisés dont les proches auront touché, pendant la durée de la guerre, l'allocation militaire, et les non mobilisés chefs de famille, pour les termes pendant lesquels ils auront reçu les secours de chômage.

La situation des loyers d'habitation des mobilisés dont le prix est supérieur aux chiffres cités plus haut sera réglée par des réductions proportionnelles, suivant la situation du locataire, déterminée sur la base des signes extérieurs, c'est-à-dire d'après le montant de ses charges locatives, en tenant compte de la mesure dans laquelle ses ressources auront été diminuées et du nombre de ses enfants, fréquemment motif d'un local plus vaste, partant d'un loyer plus élevé.

Afin d'éviter l'endettement indéfini des particuliers, qui, bien souvent, n'auraient pas contracté dans les mêmes conditions, en connaissance et en prévision de la guerre, tous les locataires pourront, de plein droit, par une simple lettre recommandée adressée au bailleur, résilier le bail et cesser la location, à charge pour eux, si le propriétaire l'exige, de laisser une partie de leur mobilier pour servir de gage des termes en retard.

Le problème des loyers commerciaux et professionnels se présentait au législateur comme presque insoluble.

M. Pierre-Etienne Flandin a indiqué la solution satisfaisante en confiant le soin d'évaluer le préjudice causé par la guerre aux locataires dans l'exercice de leur profession ou de leur industrie, à une commission spéciale, conçue sur le même type que celles chargées en 1871 de régler les mêmes litiges.

Ces commissions, composées de deux propriétaires et de deux locataires exerçant une profession similaire à celle pour laquelle ils sont appelés à statuer, placées sous la présidence d'un magistrat, opérant dans une circonscription déterminée, l'arrondissement, par exemple, auront à fixer le pourcentage qui servira de base aux réductions à apporter sur le montant des loyers.

De plus, afin de faciliter aux locataires patentés la liquidation de leurs dépenses locatives, une disposition spéciale les autorise à se faire ouvrir par les bailleurs des comptes de garantie alimentés par des effets de commerce acceptés par les débiteurs, même antérieurement au 1^{er} août 1914, obligeant les propriétaires à accepter ces garanties jusqu'à concurrence de 60 0/0 de leur valeur nominale.

Enfin, et c'est là un point des plus importants, trop négligé par les parlementaires, souvent disposés à donner exclusivement satisfaction à celui qui crie le plus fort et qui constitue le nombre, l'honorable député de l'Yonne n'a pas voulu que ce soient les propriétaires, et surtout les petits propriétaires, qui supportent exclusivement le poids des réductions et des exonérations de loyers.

Tout d'abord, il prévoit que le propriétaire bénéficiera, à l'égard de son créancier hypothécaire, d'une réduction des charges annuelles de sa dette proportionnelle à la réduction qu'il aura subi lui-même, du revenu net annuel de son immeuble.

Puis, considérant que s'il est logique de voir le propriétaire d'immeuble supporter une part des pertes provoquées, il serait inique de le priver de la presque totalité de ses revenus, il propose que, sous déduction des loyers perçus, jusqu'à 10.000 francs de revenus net, le propriétaire ait droit à un remboursement des trois quarts de la perte subie : de 10.000 à 20.000 francs, de la moitié de cette perte, et au-dessus de 20.000 francs, du quart de cette perte, calculant le revenu de telle sorte que le chiffre de 50.000 francs ne puisse être dépassé.

Telles sont les dispositions de cette proposition la plus complète et la plus équitable de toutes celles soumises jusqu'à ce jour à l'approbation du Parlement.

Em. Montford.

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Le 12 juin, sur tout le front formé par les rivières Vindava, Venta et Doubissa, les combats acharnés ont continué.

Les efforts des Allemands ont porté sur les secteurs du front le plus au nord de Chavli.

Dans la région au delà du Niémen, l'ennemi a commencé, à la même date, une attaque de nos positions à l'est de Mariampol.

Sur le front de la Narew, dans la nuit du 12 juin, on a signalé des escarmouches de patrouilles entre Omouleff et Rozova.

Au nord de Prasnych, l'ennemi, dès 3 heures du matin, le 12 juin, a ouvert un feu vif d'artillerie lourde; puis, vers midi, a effectué des attaques acharnées d'infanterie.

Plus à l'est du chemin de fer de Mlava, deux bataillons ennemis ont attaqué la ferme Pomiany; mais, ayant subi de grosses pertes, ils ont été obligés de renoncer à l'offensive.

Près de la Vistule, dans la région de Starorzeka, l'ennemi, qui avait subi dans notre offensive du 11 juin des pertes importantes, s'est replié la nuit suivante sur sa position première.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, le soir du 11 juin, a concentré un feu très fort dans le secteur de la Bzoura, de l'embouchure de la Pissa au village de Soukha. Ensuite, pendant la nuit et le lendemain, il a attaqué nos positions avec des éléments comprenant environ deux divisions.

Le combat continue. En Galicie, le 12 juin, l'ennemi a attaqué dès le matin, en rangs serrés, nos positions sur la Loubatchevka inférieure.

Dans la région de Mosciska, l'ennemi, qui avait essuyé de lourdes pertes le 11, n'a pas renouvelé son attaque le 12 juin.

Sur la rive droite du Dniester, dans la direction de Mikolaïoff, on signale une fusillade.

Notre succès à Juravno a forcé l'ennemi à suspendre ses attaques contre les positions de Kalicz, et, dès le 11 juin, l'ennemi s'est borné à concentrer contre elles un feu d'artillerie lourde.

Le soir du 11 juin, notre cavalerie, près de la ville de Zalesczki, a exécuté une charge foudroyante contre des éléments ennemis qui ont traversé le Dniester. Au cours de cette charge, nous avons sabré 500 ennemis et nous avons fait environ 200 prisonniers.

DANS LE CAUCASE

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 11 juin :

Dans la région d'Olty, les Turcs ont, à maintes reprises, tenté de contre-attaquer près de Tahkny et dans la région de Zinatchor, mais ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la vallée d'Oltytchal, nous avons avancé jusqu'à la ligne de Tedradal-Bachkala.

La tentative des Turcs d'attaquer la montagne de Kaladiik par le sud a échoué.

On ne signale rien de nouveau dans les autres régions.

Les pertes allemandes en Galicie

LONDRES. — Le Morning Post reçoit la dépêche suivante de Pétrograd :

» Des informations de caractère officieux indiquent que, sans qu'on sache comment, les nouvelles des pertes allemandes si terribles subies en Galicie s'infiltrèrent dans le public allemand. Des meetings ont eu lieu dans plusieurs villes allemandes, qui ont adopté, à l'unanimité, des résolutions en faveur de la paix.

» On cite comme exemple des pertes allemandes une armée comprenant huit divisions qui a dû être complètement reconstituée deux fois en un mois; elle a perdu 150.000 hommes, c'est-à-dire qu'elle fut totalement anéantie, puis rétablie dans le cours d'un mois.

Où sont préparés leurs gaz asphyxiants ?

Nous sommes à même de pouvoir indiquer l'endroit où les chimistes boches fabriquent les gaz asphyxiants, à l'aide desquels ils surprisent récemment les armées alliées, lesquelles, d'ailleurs, sont désormais munies de casques protecteurs réellement efficaces en la circonstance. C'est, en effet, dans les usines Duché, à Vilvorde, près de Bruxelles, que se fabriquent les gaz asphyxiants. Ces établissements — firme franco-anglaise mise sous séquestre par les Boches — sont situés entre la Senne et le canal de Willeborek, au delà des usines Solvay, et à peu près derrière la caserne du 11^e de ligne, c'est-à-dire sur la route de Vilvorde au Pont-Brûlé.

L' "UNION SACRÉE"

Le nouveau bureau du Conseil Municipal

C'EST M. MITHOUARD QUI LE PRESIDERA

Le Conseil municipal s'est réuni hier en séance publique; séance très courte et qui a été presque consacrée à l'élection du nouveau bureau, lequel, selon le désir exprimé antérieurement par la presque unanimité de nos édiles, est constitué par les représentants de tous les partis politiques du Conseil.

En raison des circonstances actuelles, nos édiles ont voulu, eux aussi, pratiquer « l'union sacrée »; leur but a été atteint, il convient de les en féliciter.

M. Lampué, qui occupait le fauteuil de la présidence en sa qualité de doyen, a prononcé le discours d'ouverture suivant, interrompu par les bravos de ses collègues. En voici les principaux passages :

Le président que nous allons élire devra nous représenter aux fêtes triomphales de la victoire et de la paix que l'univers célébrera avec nous.

La République française, les rois, les empereurs, tous ceux de la cordiale et victorieuse entente inaugureront parmi les peuples le régime de l'harmonie universelle par le droit, la justice et la liberté.

Nous fêterons aussi le retour de la riche et puissante floraison humaine de notre France aimée, de tous ces jeunes hommes qui, depuis bientôt un an, bravent, sans faiblir un seul jour, les dures intempéries des saisons, et que jamais, ni le fer, ni le feu, ni les balles et les obus, ni les gaz asphyxiants n'ont pu faire reculer d'un seul pas; si bien que leur inlassable audace nous a tous gonflés d'orgueil et d'espérance; grâce à eux nous pouvons regarder l'avenir avec fierté; notre destinée grandie par leur courage s'élèvera et atteindra toutes les splendeurs du vrai, du beau, du juste; gardons à tous ces soldats, à tous ces officiers et généraux, gardons-leur notre infinie reconnaissance et notre admiration.

Ce n'est pas sans émotion qu'il ajouta :

Pourquoi faut-il que tous nos jours de gloire soient assombrés par la vue des familles en deuil ?

Les fils de nos collègues Chausse, Alpy, Bellan et Chassaing-Goyon sont inscrits parmi les vaillants qui ont glorieusement versé leur sang pour la patrie; par leurs familles et par leur éducation, ils appartiennent aux partis politiques les plus opposés, et c'est en mourant pour la France qu'ils ont, eux, réalisé l'union sacrée.

De quels mots puis-je me servir pour essayer de tarir les larmes de ces familles en deuil ?

Courage amis, soyez forts, soyez vaillants, ô chers collègues, la France consolatrice vous regarde et, par ma voix, tout Paris vous salue.

De nombreux bravos saluèrent les dernières paroles du président.

L'assemblée procéda ensuite à l'élection du bureau.

Par acclamations, M. Mithouard a été réélu président.

Ont été élus vice-présidents :

MM. Alpy (libéral), Gay (républicain municipal), Deslandres (socialiste unifié), Peuch (radical).

Ont été élus secrétaires :

MM. Virot (rad. soc.), Delpech (rad. soc.), Reisz (soc. unifié), Delavenne (libéral).

Après trois tours de scrutin, M. Fiant (radical) a été élu syndic, battant MM. Gent (gauche démocratique) et Aueoc (républic. municipal).

Le nouveau bureau étant formé, M. Mithouard a occupé le fauteuil de la présidence.

Au cours de la séance, M. Chérioux a fait renvoyer au bureau une proposition tendant à accorder une médaille d'or et une prime à tout aviateur ayant abattu un aéronef ennemi dans le camp retranché de Paris. M. Le Corbeiller a fait décider l'enlèvement des affiches-réclames des maisons de commerce et établissements mis sous séquestre.

M. Dausset a fait adopter un crédit relatif à la participation de la Ville de Paris à l'Exposition de Lyon, et une somme de 500 francs en vue de l'organisation éventuelle du Grand Prix cycliste. A été également adopté un vœu du même orateur tendant à ce que les pouvoirs publics, d'accord avec le comité de la Foire de Paris, prennent dès maintenant toutes les mesures nécessaires en vue de l'organisation à Paris, dès le lendemain de la cessation des hostilités, d'une grande foire d'échantillons véritablement digne du commerce français et, partant, susceptible de prendre la place désormais vacante de la foire de Leipzig.

Prochaine séance lundi prochain. — M. E.

Sauvages !

PÉTROGRAD. — Le Rousskoïe Slovo a reçu un télégramme de Riga d'après lequel les Allemands, dans un engagement près de Chavli, ayant fait prisonniers 50 blessés, les enfermèrent dans le grenier d'une maison à laquelle ils mirent le feu.

Dix des prisonniers qui étaient légèrement blessés réussirent à briser la porte et se sauvèrent poursuivis par les coups de feu des Allemands; onze de leurs camarades grièvement blessés rampèrent, tout brûlant, dans la cour, où ils périrent dans des souffrances atroces.

Le Président de la République visite nos arsenaux

TARBES. — Le président de la République, poursuivant sa tournée de visites aux établissements militaires du Midi, et venant de Bordeaux, est arrivé à Tarbes ce matin à 9 h. 22.

Le train spécial ne s'est pas arrêté en gare. Il a poursuivi sa marche jusqu'au passage à niveau, situé à proximité de l'atelier de construction. A sa descente du wagon-salon, M. Poincaré a été reçu par M. Blet, préfet des Hautes-Pyrénées. M. Millebrand et le général Duparge suivaient le président. Le service d'ordre, dirigé par le commandant de gendarmerie, le commissaire de la gare et le commissaire central, était assuré par 1.200 hommes qui fermaient les différentes issues donnant accès à l'arsenal.

Devant la porte de cet établissement, le président a été reçu par le colonel Roblin, directeur de l'arsenal, pendant que les trompettes d'artillerie sonnaient aux champs. La visite du président de la République revêtant un caractère officieux, aucune présentation officielle n'a eu lieu.

La visite de l'arsenal a commencé aussitôt. M. Poincaré a visité minutieusement tous les ateliers, conservant son chapeau à la main. Il paraissait vivement intéressé et satisfait. Il a fait une halte plus longue au vaste magasin de la vérification des obus et cartouches. Les divers services n'ont nullement été gênés par la visite présidentielle. Les entrées et sorties des ouvriers, au nombre de neuf mille, se sont effectuées comme à l'ordinaire.

Après son passage à la fonderie, la visite a pris fin. Le président s'est embarqué au même endroit où il était arrivé. Comme pour l'arrivée, le départ de M. Poincaré a été salué aux cris nourris de : « Vive la France ! Vive Poincaré ! »

Le train présidentiel a quitté Tarbes à midi 30, se dirigeant vers Toulouse et Cette.

A l'Académie des Sciences

A l'Académie des Sciences, le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Tilton transmet les remerciements de son souverain pour les souhaits gracieusement formulés par l'illustre assemblée.

M. Bigourdan prend le premier la parole. Il présente une étude du directeur de l'observatoire d'Athènes sur les récents tremblements de terre qui ont ravagé la Péloponèse et l'île d'Ithaque.

M. Lechatelier signale de curieuses constatations faites sur des plaques d'acier poli portées à des températures variant entre 230 et 300 degrés et plongées brusquement dans l'eau.

L'Académie entend ensuite une communication de MM. Borda et Bineuil : il s'agit de l'activation de la décomposition des cadavres; au lieu d'employer des désinfectants ordinaires, il suffirait de se servir de ferments appropriés. Toutes les phases de la fermentation putride seraient ainsi considérablement accélérées et un corps se décomposerait soixante fois plus vite qu'à la température ordinaire, c'est-à-dire qu'il cesserait, au bout de quelques jours, d'être un danger pour les hommes obligés de séjourner dans les environs.

MM. Chauveau, Guyon, Roux, Landouzy, Labbé, Dastre et Laveran ont été nommés membres de la commission chargée de décerner le prix Lecoq.

M. Zigovic, président de l'Académie de Belgrade, ancien ministre des Affaires étrangères de Serbie, assistait à la séance de l'Académie.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Paul Dreyfus, de Lyon, du 1^{er} d'infanterie, tombé glorieusement en faisant une reconnaissance aux environs de Bray-sur-Somme; Laffay, qui a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, a refusé l'aide de quelques hommes qui s'étaient portés à son secours en leur risant : « Laissez-moi, mes enfants », et en répétant à diverses reprises le cri de : « En avant ! en avant ! » A ensuite été blessé mortellement. Blessé au début de la campagne, il était reparti sur le front au commencement de l'année. (New-York Herald); Henri Coqueret de Toully, du 1^{er} d'infanterie coloniale, tombé héroïquement après avoir été cité à l'ordre de l'armée.

Le sous-officier Henry de La Motte Saint-Pierre, des automobiles, tué le 31 mai dans un accident, en service commandé; gendre du colonel Cochon, commandant le 1^{er} dragons.

Le maréchal des logis Roger de Blives, de l'artillerie, tombé le 9 mai au combat de Loos, Cité à l'ordre de l'armée.

ROND, CARRÉ, RECTANGLE OU OVALE SOLIDE ou LIQUIDE !

Comment le voulez-vous ?

ROND, vous dis-je.

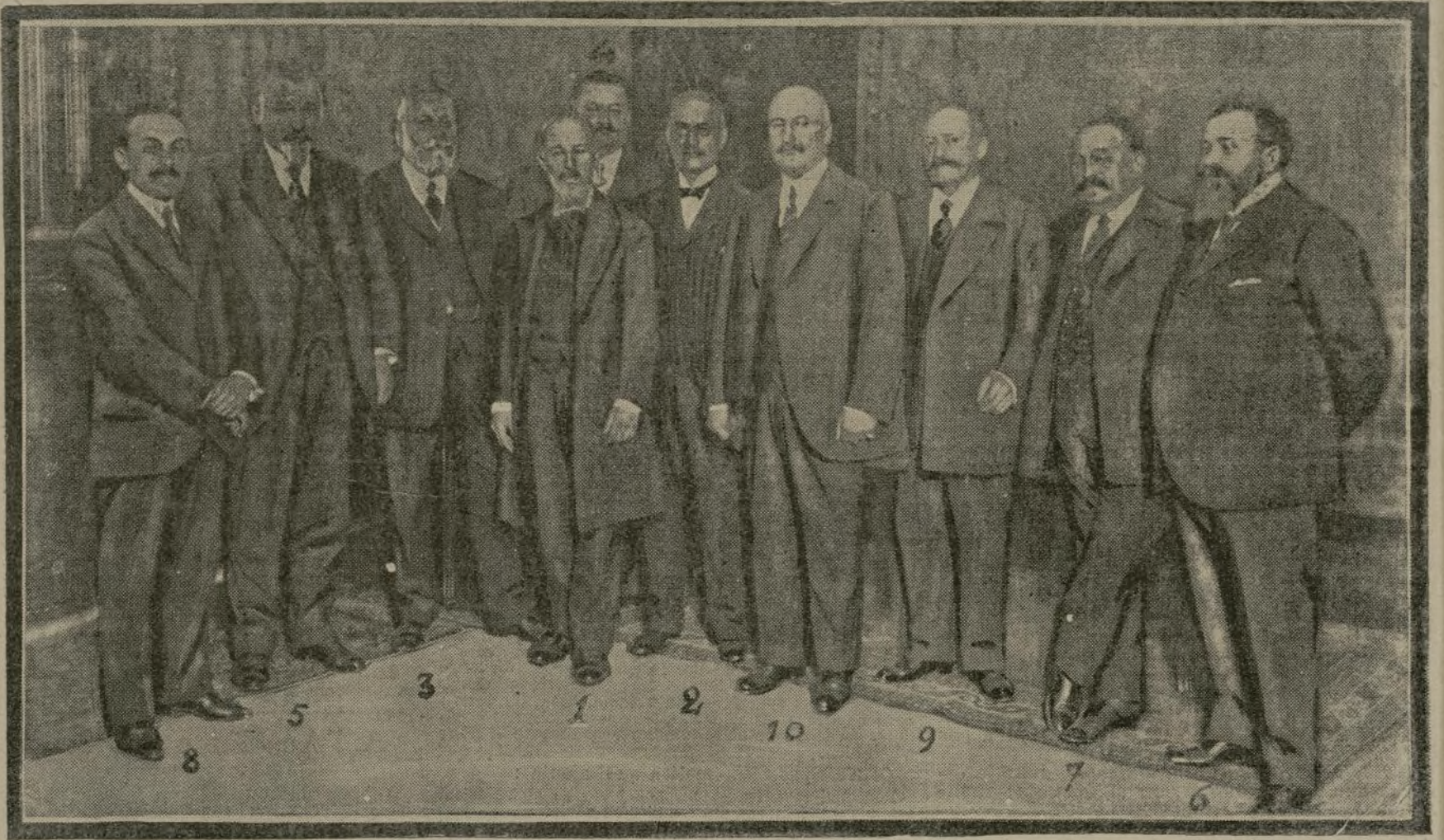
Et SOLIDE !

Jamais ni carré, ni rectangle, ni ovale, ni liquide.

GIBBS, en créant la première boîte aluminium pour savons dentifrice, a choisi la boîte ronde la plus pratique dans son petit modèle à 1 fr., la plus élégante dans son nouveau modèle breveté de luxe à 1 fr. 95.

C'est dans le sillage de son foudroyant succès, dû à une incomparable perfection, que se sont créées les innombrables boîtes d'aluminium de tant de marques (dont certaines de haute notoriété d'ailleurs), mais dont aucune ne peut prouver les deux siècles de labeur industriel des célèbres fabriques de savon GIBBS.

Le Conseil municipal élit un bureau d'union sacrée



Le Conseil municipal a procédé, hier, à l'élection de son nouveau bureau. Ont été élus : président, M. Mithouard (1); vice-présidents, MM. Alpy (2), Gay (3), Deslandres (4), Peuch (5); secrétaires, MM. Virot (6), Delpech (7), Delavenne (8), Reisz (9); syndic, M. Fiant (10).

Nouvelles brèves

Mort d'un prince de Saxe-Meiningen. — Un troisième prince de la maison de Saxe-Meiningen, le baron Ernest de Saalfeld, a été tué en Prusse orientale.

Vaste incendie de marécages. — Un violent incendie a ravagé, sur une étendue de 10.000 hectares, des terrains marécageux de Poméranie.

Tremblement de terre. — Une assez forte secousse de tremblement de terre a été ressentie hier après-midi, à 3 h. 15, le long du Jura de Sonabe, particulièrement dans les villes d'Ebingen et de Balingen.

Le feu au château de Dunrobin. — Un violent incendie a éclaté hier matin dans le château de Dunrobin, appartenant au duc de Sutherland. Il faisait rage encore à 6 heures du soir. Un lieutenant territorial, qui dirigeait les opérations de sauvetage, a été grièvement blessé. Les causes du sinistre ne sont pas connues.

Mortel accident de motocyclette. — Le petit-fils de M. Moret, ancien président du Conseil des ministres d'Espagne, vient de mourir d'un accident de motocyclette.

Mort du général Obregon. — On mande d'El-Paso que le général Obregon est mort à la suite de l'amputation d'un bras; il avait dû subir cette opération après la bataille de León, où il défait le général Villa.

La rentrée du Parlement portugais. — Le Parlement portugais se réunira le 21 juin. Un remaniement ministériel aura lieu alors avec les démocrates, amis de M. Costa.

Avions allemands sur Lunéville. — Plusieurs avions allemands ont réussi le 12 juin, vers 5 heures, grâce à un temps très brumeux, à lancer quelques bombes sur Lunéville. Ils n'ont heureusement pas fait de victimes, et la canonnade les a promptement obligés à fuir.

Une femme décorée de la Croix de Guerre. — Une émouvante cérémonie vient de se dérouler dans la plus stricte intimité au village de Villers-Saint-Frambourg, situé près de Senlis. La gendarmerie, sur l'ordre de l'autorité militaire, a remis à Mme Danré la Croix de Guerre qui vient de lui valoir une citation à l'ordre de l'armée.

Cette femme courageuse s'est distinguée de façon héroïque en soignant sous le feu de l'ennemi des blessés français dans sa ferme, près de Moulin-sous-Touvent.

Cambrioleurs en cour d'assises. — La cour d'assises de l'Oise, siégeant à Beauvais, vient de juger les cambrioleurs qui firent leurs exploits à Crillon et dans une bijouterie beauvaisienne. Poursuivis pour vol et complicité par recel, ils ont été condamnés, savoir : Albert Guilboud, vingt et un ans, ajusteur, quinze ans de travaux forcés; Lucien Salien, dix-neuf ans, imprimeur, douze ans de travaux forcés; Georges Mallet, vingt ans, maçon, huit ans de travaux forcés; Edouard Bazin, dix-huit ans, machiniste, un an de prison; la veuve Bazin, cinquante-cinq ans, ménagère, deux ans de prison. Guilboud, Salien et Mallet se sont vus en outre condamner à dix ans d'interdiction de séjour. Ces peines se confondront avec celles prononcées par le jury de la Seine contre ces mêmes individus au mois de décembre dernier.

Ingénieur électrocuté à Bruay. — Un terrible accident s'est produit dans un des locaux de la fosse n° 6, à Bruay, où se trouve renfermé l'appareillage électrique.

M. Pierre Damiens, ingénieur, directeur des services électriques de la Compagnie des mines, procédait à un essai de courant, lorsqu'un faux mouvement lui fit toucher un câble traversé par un courant de 5.000 volts. Le malheureux ingé-

nieur fut foudroyé, ses vêtements s'enflammèrent et son corps était à demi carbonisé lorsqu'il put être soustrait au courant.

Les jeux dangereux. — A Viterne (Meurthe-et-Moselle), un gamin de douze ans, voulant électrocuter des souris, escalada un pylône supportant des fils de transport d'électricité. Le petit imprudent fut foudroyé, et l'on ne put descendre son cadavre qu'au bout de plusieurs heures.

Abordage dans la Manche. — Au cours d'une manœuvre de nuit, le contre-torpilleur *Durandal*, naviguant feux éteints au large du détroit, a été abordé par un navire-hôpital et dut à ses cloisons étanches, qui étaient fermées, de ne pas couler à pic. Il a pu rentrer dans le port de Boulogne-sur-Mer, malgré de sérieuses avaries, et prit immédiatement place dans le dock flottant en vue des réparations nécessaires.

Explosion de barils de poudre. — Trois barils de poudre placés dans l'atelier de M. Dewine, tenancier du Café de la Gare, à Nieppe (Nord), ayant explosé, ont endommagé sérieusement ledit café, la gare et deux fermes situées à environ 100 mètres. Il y eut en outre à déplorer la mort de onze soldats anglais et de trois civils; deux autres personnes furent grièvement blessées.

Un éboulement. — Hier soir, vers 5 heures, à Paris, à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue des Ecoles, un éboulement s'est produit dans un puits. Un ouvrier, Florentin Malesco, quarante-sept ans, demeurant 34, rue Daguerre, a été dégragé par les pompiers et transporté à l'Hôtel-Dieu dans un état très grave.

Coups de couteau. — Rue de l'Escaut, à Paris, à la sortie d'un débit, un Algérien nommé Amar Zaphonn ben Mohamed a frappé de deux coups de couteau un journalier, Marcel Labin, qui a été admis dans un état désespéré à l'hôpital Saint-Louis. Le meurtrier est arrêté.

Sexagénaire écrasé. — Dans l'après-midi d'hier, un homme paraissant âgé de soixante ans environ a été renversé et grièvement blessé par une voiture de livraison, rue de Montreuil, à Paris. Le conducteur du véhicule est gardé à la disposition de la justice.

Communiqués

Nous sommes autorisés à démentir l'information publiée par certains journaux d'après laquelle le ministre de l'Intérieur aurait rapporté l'autorisation précédemment donnée à l'Orphelinat des Armées d'organiser une « Journée » le 20 juin.

D'accord avec la Fédération des Mutilés de la Guerre organisée par M. Maurice Barrès, la Société de Secours aux Blessés Militaires vient d'ouvrir, 6, rue de Marignan, un nouvel hôpital (N° 50) spécialement destiné aux mutilés. Cet hôpital contient quarante lits. Il abrite déjà vingt-cinq mutilés. Fort bien organisé, il a comme médecin chef le professeur Leguen le comme médecin adjoint le docteur Mounier, comme infirmière major la comtesse de Cugnac, assistée par Mlle Deffille, et comme administrateurs MM. Decour et Oudin. Mme Decour s'occupera de la lingerie.

1° Pour la recherche des réfugiés. Un répertoire général des réfugiés français est en vente. La première liste comprend les noms et adresses actuelles d'environ dix mille familles des départements de l'Aisne, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Nord, Pas-de-Calais, Somme. Cette liste est adressée moyennant 0 fr. 50 en timbres-poste français par le Répertoire général des Réfugiés français, Le Touquet-Paris-Plage (Pas-de-Calais).

2° Pour les prisonniers. Le Répertoire se charge également de l'envoi direct de colis aux prisonniers français, belges (par poste ou colis-postaux). Les familles intéressées peuvent se procurer, moyennant 0 fr. 15 en timbres-poste, la notice spéciale indiquant le prix et la composition des différents colis.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle du sous-lieutenant *Stéphane de Pierres*, du 371^e régiment d'infanterie : « Jeune officier de la plus grande bravoure, modèle d'héroïsme militaire, ayant pris sur ses hommes un ascendant moral; a été mortellement frappé dans une tranchée, alors qu'il exaltait le courage des défenseurs de la tranchée pour résister à une violente attaque de nuit de l'ennemi. »

Le docteur *L.-L. de Lagoandré*, médecin chef de la 13^e ambulance du 4^e corps d'armée, déjà promu à trois galons le 15 mars 1915, vient d'être cité à l'ordre du jour.

MARIAGES

Le 12 juin a été célébré, en l'église Saint-Joseph, dans la plus stricte intimité vu les circonstances actuelles, le mariage de *M. Roger Mongin*, brigadier au 13^e régiment d'artillerie, avec *Mlle Renée Caplain*, fille du lieutenant de réserve actuellement sur le front.

NAISSANCES

Mme *Maurice Giguot* a mis au monde, le 24 mai, un fils qui a reçu le prénom de Julien-Albert.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *Mme Emile Saint-Rame*, veuve de l'ancien maire de Clermont-Ferrand, à quatre-vingt-six ans;

De *M. Raymond Fonsèque*, fils de M. et Mme Georges Fonsèque, âgé de vingt-quatre ans;

De la *baronne Brunet*, à soixante-treize ans;

De *M. Augustus Biesel*, chancelier de l'ambassade des États-Unis à Paris, âgé de soixante-treize ans;

De *Mme Bontillier de Saint-André*, née Camille Godon, femme de l'avoué de Saumur, infirmière de la Société de Secours aux Blessés militaires;

De *M. Rolland d'Estape*, âgé de quatre-vingt-trois ans, père de M. Lucien Rolland d'Estape, ingénieur, lieutenant d'artillerie et de M. Henri Rolland d'Estape;

Du docteur *Charles-Henri Albrun*, médecin militaire retraité, à soixante-quatorze ans, chevalier de la Légion d'honneur;

De *M. Ladame*, ancien receveur des contributions indirectes de Rethel, à soixante-quatre ans;

De l'abbé *Codré*, aumônier de l'hôpital mixte de Lunéville, âgé de soixante-douze ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-15. Il est fait un prix spécial pour les « bonnets d'Excelsior ».

Avis aux navigateurs

CHERBOURG. — L'avis suivant a été affiché samedi après-midi à l'inscription maritime :

« A partir du 15 juin, il sera dangereux de franchir le pas de Calais entre le Colbart et la côte française. Les bâtiments venant du nord devront se présenter devant Calais pour y prendre un pilote ou recevoir les instructions nécessaires. Ceux venant du sud se présenteront à Boulogne. Les bâtiments qui ne se conformeraient pas à ces règles opéreront à leurs risques et périls. »

Jubolisons-nous

Pour exprimer le bon état et le bon fonctionnement d'un organe, son équilibre imperturbable et sa santé parfaite, il est une formule populaire singulièrement savoureuse, parce que pittoresque et suggestive. Elle consiste à dire qu'on ne s'aperçoit pas de l'existence dudit organe.

Par le fait, si vous ne sentez pas plus votre estomac, votre cœur, votre foie, etc., c'est que vous n'en souffrez pas; c'est que votre cœur, votre foie, votre estomac, etc., fonctionnent régulièrement, et que, de ce côté-là, tout va bien.

Que quelque chose, par contre, vienne à se détraquer, et vous localisez vite l'accident.

Votre intestin, par exemple, ne fonctionne plus ou fonctionne mal, soit parce que les muscles péristaltiques se détendent ou se relâchent, soit parce que les glandes qui lui fournissent son mucus et ses ferments sont laries ou altérées. Il va probablement en résulter un désagréable état de tension abdominale; vous allez vous sentir lourd, ballonné, avec des étreintes, des borborygmes, des coliques; vous n'aurez plus cette belle inconscience de vos entrailles qui est l'une des joies de la vie. Il arrive cependant que ces symptômes locaux fassent défaut et que l'intoxication due à la résorption des toxines excrémentielles se trahisse par des phénomènes moins caractéristiques. Une fois, en effet, le poison répandu dans le sang qui irrigue tous les tissus et où baignent toutes les terminaisons nerveuses, rien n'empêche qu'il se fixe ici plutôt que là, souvent fort loin de l'intestin, sur des points dont on n'aperçoit pas a priori la solidarité avec le tube digestif. C'est tantôt un malaise général, avec fièvre, bouche amère, courbature, inappétence; tantôt des rougeurs à la face, des poussées à la peau, des éruptions, de l'acné, de la furonculose; tantôt des troubles nerveux, allant depuis l'irritabilité banale, l'agitation, l'insomnie, jusqu'aux pires névroses... L'intestin n'a l'air d'y être pour rien. Il est la cause de tout, et c'est la constipation qui fait les frais de l'orage.

En effet, il est des infortunés qui ne « s'exécutent » — au prix de quels efforts, de quelles souffrances — que tous les deux ou trois jours, voire même une pauvre petite fois par semaine.

Ce sont des constipés, dans la plus horrible acception du terme. Mais il est des braves gens qui se croient indemnes, parce qu'ils « fonctionnent » à peu près régulièrement chaque jour, et qui sont tout de même des constipés. Ils en ont, d'ailleurs, toutes les servitudes et toutes les misères.

Il faut conclure de tout cela que le récurage de l'intestin ne doit pas être seulement, comme on le suppose, une médication accidentelle, mais une sorte de régime, et prendre place parmi les soins quotidiens de toilette au même titre que la désinfection buccale.

Et comme il ne saurait être question, à cet effet, d'abuser des purgatifs, irritants et dangereux, il s'ensuit que l'emploi courant de l'innocent Jubol, qui, seul, a le mérite de réveiller l'activité spontanée de l'intestin, en rééduquant ses fibres et ses glandes, par les mêmes moyens que la nature elle-même, est de rigueur. Juboliser l'intestin est le traitement physiologique, scientifique et moderne de la constipation depuis le jour mémorable où ce célèbre médicament fut l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences.

Dès le début du traitement, la santé s'améliore et bientôt vos fonctions sont normales et parfaites, vos nerfs, qui ne sont plus irrités par les toxines élaborées par les matières qui stagnent dans l'intestin, vous laissent en repos. C'est la joie de vivre.

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). La boîte, franco, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 francs; étranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

LES SPORTS

ATHLETISME

Au Racing Club de France. — Sur son terrain de Colombes, le R. C. F. a fait disputer hier, entre ses jeunes membres, une série d'épreuves d'athlétisme dont voici les résultats : 100 mètres handicap : 1. Collin (10 m.), 2. Péard (scratch). 300 mètres handicap : 1. Groetschel (60 m.), 2. Collin (45). Saut en hauteur : 1. Péard, 1 m. 15; 2. Groetschel, 1 m. 05. Saut en longueur : 1. Petit, 5 m.; 2. Collin, 4 m. 72. Lancement du poids : 1. Petit, 7 m. 75; 2. Collin, 7 m. 65.

Au Club Français. — Sur le terrain du Stade Brancion, les membres du Club Français ont disputé hier après-midi diverses épreuves dont les vainqueurs ont été : Pour le 90 mètres handicap : 1. Estival (scratch). Temps : 10 s. 2/5. — Pour le 1200 mètres : 1. Garnier, en 2 m. 57 s. 1/5. — Pour le 400 mètres relais 2 coureurs : 1. Estival et Le Men en 58 s. 3/5. — Pour le 250 mètres haies (prix Laygon) : 1. Boudvillain, 1 m. 5 s. 2/5.

Les glorieux morts du Racing. — La liste ci-après des membres du vieux club tombés au champ d'honneur nous a été communiquée par le secrétariat du R. C. F. La date, qui suit chacun des noms, indique le décès :

MM. Adler (Edouard), rugby, 22 septembre 1914; Bergeyre (Robert), 22 août 1914; Bidault (Fernand), rugby, novembre 1914; Boulin (Jean), coureur à pied, septembre 1914; Brissville (Jean), 15 septembre 1914; Cassabre 1914; Charlon (Jean); Chautemps (Maurice), rugby, août 1914; Chelli (Emile), tennis, 16 octobre 1914; Chetelat (Fernand), rugby, 30 octobre 1914; Codet (Louis), octobre 1914; Colombain (Henri), coureur à pied, 13 septembre 1914; Coumes (André), 27 août 1914; Delval (Jean), août 1914; Demanest (Léon), tennis, mars 1915; Deroot (Pierre), coureur à pied, 22 août 1914; Deverdun (Paul), 8 septembre 1914; Dupré (Paul), rugby, 28 février 1915; Eknayan (Amar), septembre 1914; Flahaut (Robert), 22 août 1914; Fleury (Robert), 22 août 1914; de Fraussu (Maurice), avril 1915; Gauchas (Jean), rugby; Hirsch (Etienne), avril 1915; Jougla (Jean), rugby; Lane (Gaston), rugby, 23 septembre 1914; Pachot (Jacques), 4 mars 1915; Rousseau-Portails (Georges), coureur à pied, 21 août 1914; Roux (Albert); Thiviel (Freddy), 30 novembre 1915; Voirin (Max), 2 avril 1915.

Belle liste de héros morts pour la patrie!

AUTOMOBILE

Expériences de motoculture. — Dans la ferme d'Allainville, près de Dourdan, M. Pillet-Will a fait procéder à des expériences intéressantes de tracteurs agricoles. Pour la dernière journée, beaucoup d'ingénieurs et de cultivateurs ont assisté aux expériences.

THÉÂTRES

Brillante reprise. — L'Opéra-Comique a, devant un public d'élite, repris *Fortunio* samedi soir. L'étincelante partition, dirigée à l'orchestre par l'auteur, a remporté un éclatant succès. Mme Andrée Vally (*Fortunio*) a très joliment réalisé son personnage juvénile et charmant; Mlle Vorska est une Jacqueline délicieusement musicale et jeune; M. Jean Périer, dans le personnage de Clavaroche; M. Allard, parfait maître André; Mlle Camia, fine soubrette, et Vilbert (*Gertrude*), ont, avec MM. Mesmaecker, Andral, Paillard, Azéma et La Taste, assuré le nouveau triomphe de l'un des plus exquis ouvrages du répertoire de la salle Favart. La seconde de *Fortunio* sera donnée le jeudi 24, en matinée.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — La répétition générale de *la Vierge de Lutèce*, qui devait avoir lieu aujourd'hui, est remise à jeudi dans l'après-midi.

Au théâtre Antoine. — On reprendra samedi prochain le *Mariage de Mlle Beulemans*.

A la Gaîté. — Une saison estivale, consacrée aux vaudevilles et comédies du répertoire, commencera samedi prochain avec le *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Art et bienfaisance. — Dans la chapelle du château de Versailles, aujourd'hui, à 3 heures, audition musicale au profit des hôpitaux belges du front : Joseph (Méhul), la Brabançonne, Hommage à S. M. Albert I^{er}, roi des Belges, Hymne à la France (Berlioz).

Pour « le Repas des Artistes ». — La matinée de jeudi prochain, au Trocadéro, comprend, outre la grande série des scènes chantées et jouées par Litvinne et sa compagnie (*Vie populaire russe*), de nombreuses attractions.

France-Italie. — La manifestation franco-italienne, qui aura lieu le jeudi 24 courant, au Trocadéro, sous le patronage de M. le président de la République et de M. l'ambassadeur d'Italie, sera magnifique. MM. Paul Deschanel, Gustave Rivet et Stephen Pichon prendront la parole. On entendra les meilleurs artistes français et italiens. La fête est donnée au profit des œuvres de guerre italiennes.

MARDI 15 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 05-22). — A 19 h. 45, *L'ami Fritz*, les *Fiançailles de l'ami Fritz*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 15 h. et à 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*, *Times is money*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffée, Après nous*.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 15, le *Zèbre*.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h., *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louté*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, *Reprise d'Ablain-Saint-Nazaire*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15.

« Academia »

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

La soirée d'« Academia »

C'est, rappelons-le, le mercredi soir 30 juin, à 8 heures 30, qu'aura lieu, au Théâtre Albert-1^{er}, rue du Rocher, la première soirée d'« Academia ». Outre trois auditions artistiques par des artistes de talent, le programme comportera : 1^o une explication verbale donnée par M. G. Demény, directeur du cours supérieur d'éducation physique de l'Université, sur l'éducation et l'harmonie des mouvements. Cette explication sera appuyée de démonstrations pratiques par les élèves de M. Demény; 2^o exécution d'une série d'exercices sur la méthode du mouvement complet et arrondi par un groupe d'élèves; 3^o intermèdes artistiques par Mlle Delannay et Sandaz; 4^o suite d'exercices plus difficiles; 5^o intermèdes; 6^o mouvements accompagnés de musique sur des motifs de Martini, Rameau, Glück, Lull, Bach, de M. Demény. C'est une soirée d'art à laquelle sont conviées les adhérentes d'« Academia ». Chacune d'elles a droit gratuitement à une place numérotée pour cette soirée, à la condition que cette carte soit réclamée dans le délai le plus bref. Des invitations à 2 francs (au lieu de 3 francs) sont mises à la disposition des adhérentes pour leurs parents ou amis, à la condition qu'elles nous les réclament avant le 20 courant. La recette sera versée au bénéfice d'une œuvre de guerre.

Cet après-midi, à 5 heures, au gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles, deuxième consultation physiologique donnée par le docteur Bellin du Coteau.

La Bourse de Paris

DU 14 JUIN 1915

La semaine a débuté par une bonne séance au cours de laquelle les valeurs russes ont accentué le mouvement de reprise, esquissé vendredi dernier en clôture. De son côté, le Rio, stimulé par la fermeté du métal, a regagné une fraction importante, et de nouvelles avances sont à relever dans le groupe de nos rentes. Tels sont les faits saillants du jour.

Nous laissons le 3 0/0 perpétuel à 72.75, le 3 1/2 à 91.35 et le 3 0/0 amortissable à 78.30.

Rien de particulièrement intéressant du côté des fonds étrangers, non plus que dans le compartiment des établissements de crédit, parmi lesquels nous retrouvons la Banque de France à 4.550, la Banque de Paris à 888 et le Crédit Lyonnais à 1.060.

Les grands Chemins français consolident leurs récents progrès, le Nord à 1.390, le P.-L.-M. à 1.075, l'Orléans à 1.495.

Aux valeurs diverses, le Rio passe de 1.565 à 1.591; Suez à peu près inchangé à 4.306.

En banque, la Toula s'améliore à 1.160, la Maltzoff à 483.

Vente après décès, Hôtel Drouot, salle 2, les 18 et 19 juin 1915, à 2 heures; Exposition jeudi 17 juin. **BONS MEUBLES** à coucher, bureau, Tableaux, gravures, Faïences, livres, objets divers. M^r HEMARD, commissaire-priseur, 70, rue Lafayette.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS:

8 RUE VIVIENNE, PARIS.



COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER

DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Le dividende de l'Exercice 1914, fixé à 15 piécettes nettes (coupon n° 83);

Le coupon n° 115 des Obligations Saragosse (6 fr. 60);

Le coupon n° 114 des Obligations Cordoue-Séville (6 fr. 85);

seront payés à partir du 1^{er} juillet 1915;

A Paris chez MM. de Rothschild Frères, rue Laffitte, n° 23;

A Lyon chez MM. Saint-Olive, Cambefort et C^{ie};

A Londres .. chez MM. V^e Morin-Pons et C^{ie};

A Genève chez MM. N. M. Rothschild et Fils;

A Genève chez MM. Bonna et C^{ie}.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevalier - Appert

fournisseur de l'Inten-

dance, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée, prépare aussi une grande variété de plats de viandes cuisinés et de légumes tout accommodés.

Vente: Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et G^{ds} Magasins
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catal. franco.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et la Côte Sud de Bretagne. — La Compagnie d'Orléans vient d'apporter une amélioration très sensible aux relations entre Paris et la Côte Sud de Bretagne. Son train express de nuit, quittant le Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19, est continué sur Quimper par un nouveau train express suivant l'horaire ci-après : départ de Nantes 3 h. 33, arrivée à Redon 5 h. 07, Vannes 5 h. 57, Auray 6 h. 10, Lorient 6 h. 59, Quimper 7 h. 23, Rosperden 7 h. 49, Quimper 8 h. 08.

Cette mesure réduit de près de deux heures trente la durée du trajet, par train de nuit, de Paris à Lorient, et de plus de trois heures celle du parcours de Paris à Quimper.

Il est bon de rappeler que le train express de jour partant du Quai d'Orsay à 8 h. 20 effectue déjà le même trajet dans les mêmes conditions de rapidité.

Voitures directes des trois classes pour les trajets de jour et de nuit.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

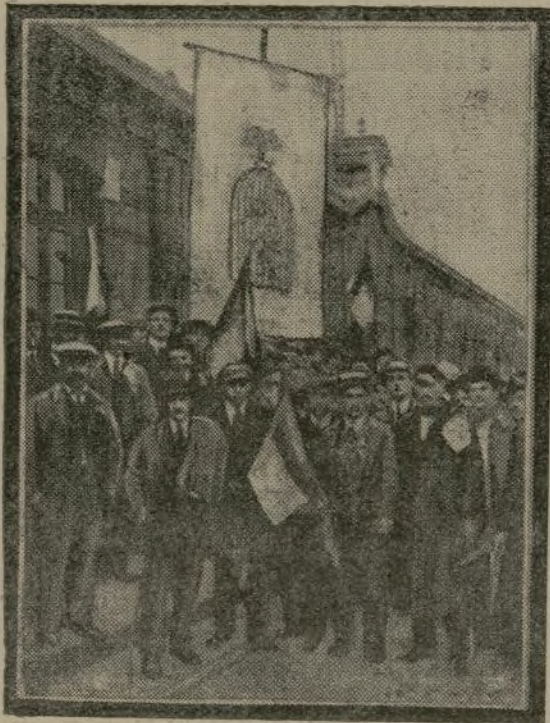
LOUVRE

TOUS LES MERCREDIS

Coupons, Vêtements et Articles déclassés

PARIS

Nos Echos Illustrés



LES VOLONTAIRES ITALIENS

Très nombreux en Angleterre, les sujets italiens ont regagné leur patrie, et sur le quai de la gare de Dieppe se sont laissé photographier avec les bannières humoristiques où ils raillaient l'ennemi.



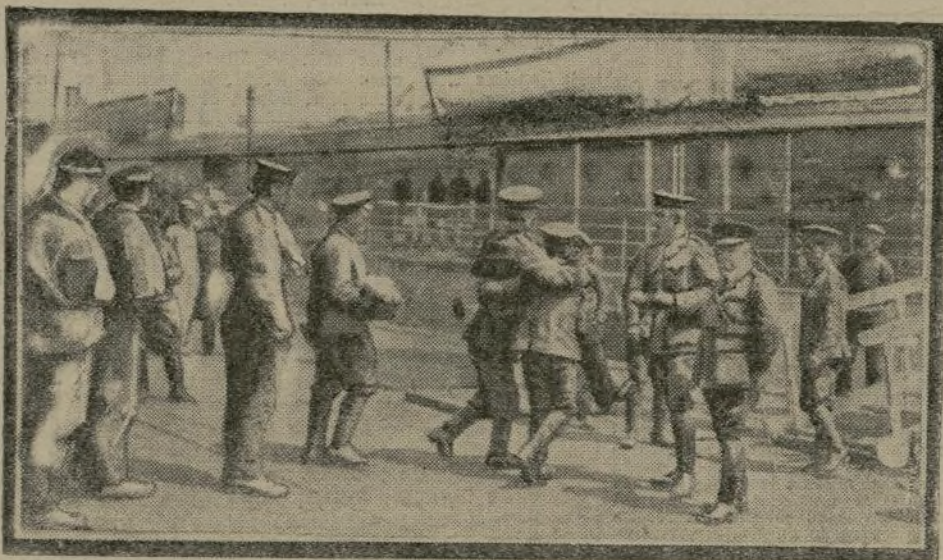
M^{me} IVANHOF

Cette vaillante femme, engagée volontaire dans les armées du tsar, commande une compagnie de mitrailleuses sur le front russe.



M. BRYAN CHEZ TOLSTOI

L'ex-ministre des Affaires étrangères américain, M. Bryan (X), était ami du grand philosophe russe. Cette photographie fut prise en 1903, près de la maison de campagne de Tolstoï.



EMBARQUEMENT DE BLESSES

Dans un port français, où ils sont dirigés pour la plupart, on embarque les blessés britanniques qui peuvent faire la traversée et qui recevront sur la terre natale les soins réclamés par leur état.



LES SOUVENIRS DE TRANCHEES

Les sculpteurs-soldats, dans les tranchées, exercent leurs talents en pétrissant des « charges » amusantes, dont Guillaume, François-Joseph, le kronprinz et le Grand Turc font les frais.



— On ne voit que des caricatures dans tous les journaux.
— Ma foi oui ! C'est une vraie guerre de « mine ».

(Rob. Duhamel.)



LA NOTE AMERICAINE

Germania lisant. — « ... Les Etats-Unis espèrent que l'Allemagne agira avec justice et humanité, etc... » Qu'est-ce que cela veut bien vouloir dire?... Je ne comprends pas.

(Bour.)



Madame. — Vous semblez oublier ce que vous êtes !

La bonne. — Oublier ce que je suis ! Elle est bien bonne ! Mon fiancé est sergent dans le régiment où monsieur est simple soldat ! (London-Mail.)